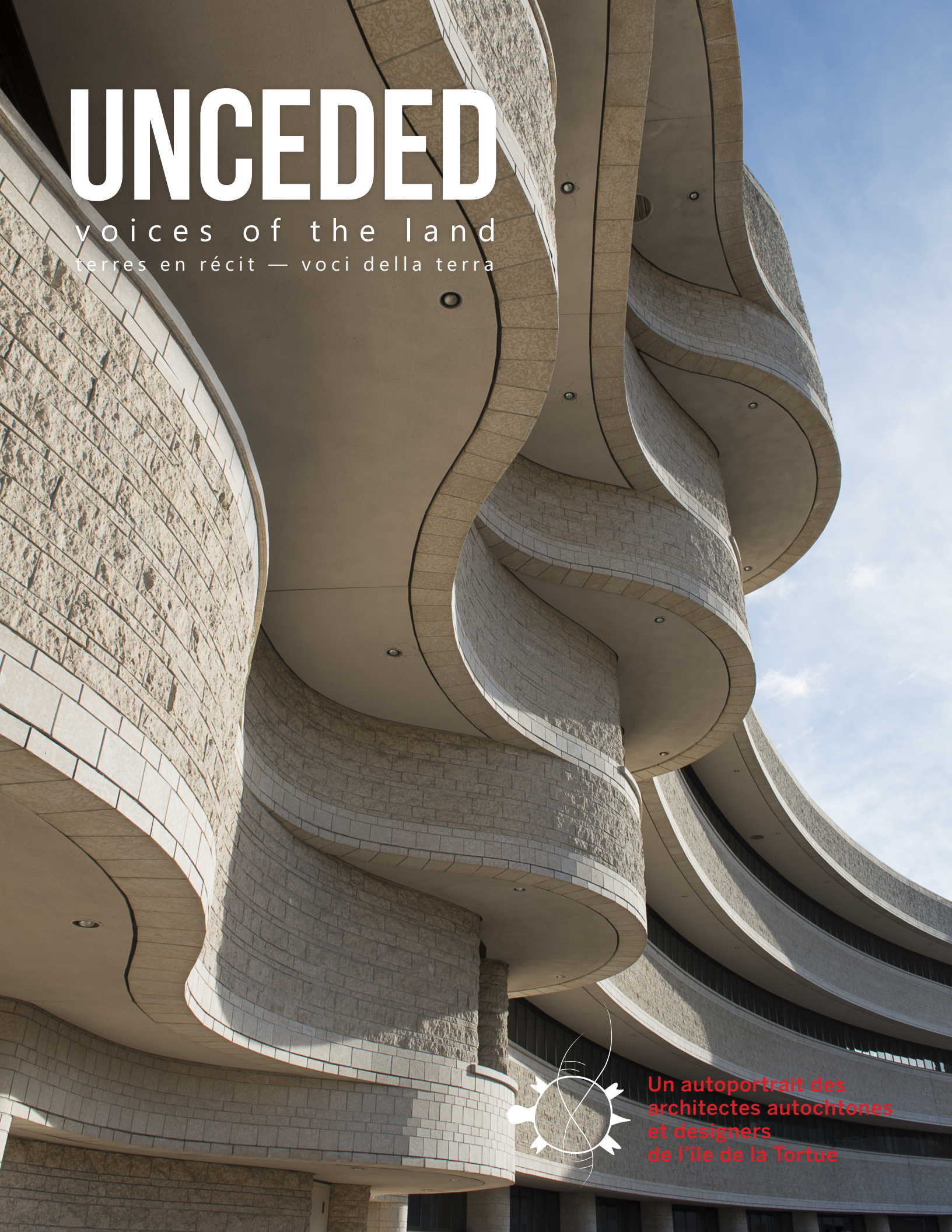
UNCEDED

voices of the land

terres en récit — voci della terra



Un autoportrait des architectes autochtones et designers de l'île de la Tortue

UNCEDED

voices of the land

terres en récit — voci della terra



PRÉSENTATEUR

Douglas Cardinal
Pied noir, Red Deer, Alberta

COMMISSAIRES D'EXPOSITION

David Fortin
Nation métisse de l'Ontario

Gerald McMaster
Cris des plaines et membre de la Première Nation Siksika, Alberta

L'ÎLE DE LA TORTUE S'EXPRIME : D'ARCHITECTES ET DESIGNERS

Tamarah Begay
Dine', Nation Navajo, Nouveau-Mexique

Harriet Burdett-Moulton
Métis, Cartwright, Labrador

Jake Chakasim
Crie, territoire d'Omushkegowuk, Ontario

Chris Cornelius
Oneida, Nation Oneida du Wisconsin

Wanda Dalla Costa
Crie, Première Nation du Saddle Lake, Alberta

Tammy Eagle Bull
Nation d'Oglala Lakota, Dakota du Sud

Daniel Glenn
Crow, Montana

Ryan Gorrie
Anishinaabe, Première Nation de Sand Point, lac Nipigon (Ontario)

Raymond Gosselin
Métis/Muscowpetung Saulteaux Nation, Saskatchewan

Matthew Hickey
Mohawk, Six Nations de Grand River, Ontario

Brian Porter
Oneida, Six Nations de Grand River, Ontario

Ouri Scott
Tlicho Dene, Territoires du Nord-Ouest

Eladia Smoke
Anishinaabekwe, Obishikokaang, Première Nation de Lac Seul, Ontario

Patrick Stewart
Nation Nisga'a, Colombie-Britannique

David Thomas
Ojibwe, Première Nation Peguis, Manitoba

Alfred Waugh
Nation Denesuline, Fond Du Lac, Saskatchewan





TABLE DES MATIÈRES

7 **Message du Conseil des arts du Canada, principal subventionnaire**
Simon Brault

9 **Présentateur**
Douglas Cardinal

10 **Schéma de l'exposition**

11 **Commissaires d'exposition associés**
David Fortin et Gerald McMaster

13 **Le futur de nos relations et de nos contributions**
Par Sol Sanderson

19 **Introduction : le savoir autochtone transmis par les cérémonies et les rituels**
Par Douglas Cardinal



L'île de la Tortue s'exprime : Déclarations d'architectes

24 Tamarah Begay
26 Harriet Burdett-Moulton
28 Jake Chakasim
30 Chris Cornelius
32 Wanda Dalla Costa
34 Tammy Eagle Bull
36 Daniel Glenn
38 Ryan Gorrie
40 Raymond Gosselin
42 Matthew Hickey
44 Brian Porter
46 Ouri Scott
48 Eladia Smoke
50 Patrick Stewart
52 David Thomas
54 Alfred Waugh

56 **Rassemblement de *Megosowin* : l'esprit, la terre et la forme parmi les concepteurs et les architectes autochtones de l'île de la Tortue**
Par Gerald McMaster, commissaire d'exposition

60 **Les voix autochtones de l'architecture**
Par David Fortin, architecte

64 **Commanditaires et partenaires**

67 **Crédits / Remerciements**

Photo : Pierre Charron, *Bergeronnes 1 — Québec*



MESSAGE DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA



L'art et la culture ont cette formidable capacité de provoquer, de rapprocher, de réconcilier et, souvent, d'abolir les distances entre les personnes et les peuples.

Tous les deux ans, la Biennale di Venezia en architecture convie les plus grands créateurs en architecture contemporaine. Ces créateurs nous forcent à nous interroger sur ce que nous tenons pour acquis. Leurs propositions explorent les liens étroits entre architecture et société, architecture et nature, architecture et mieux-être individuel et collectif, avec au centre de ce questionnement l'être humain.

Le Conseil des arts du Canada est fier de soutenir le projet de design autochtone *UNCEDED : Terres en récit* qui représente officiellement le Canada à la Biennale di Venezia.

Ce projet marque la première représentation autochtone à cet événement international. Ses auteurs nous rappellent que nos environnements bâtis et les terres sur lesquelles ils s'érigent ne sont pas dénués d'histoire ou de signification. Ils nous invitent à comprendre les traditions et le vécu que recèlent ces terres et leurs liens inextricables avec l'identité, la culture et le destin des premiers peuples et de tous les êtres humains qui y vivent aujourd'hui.

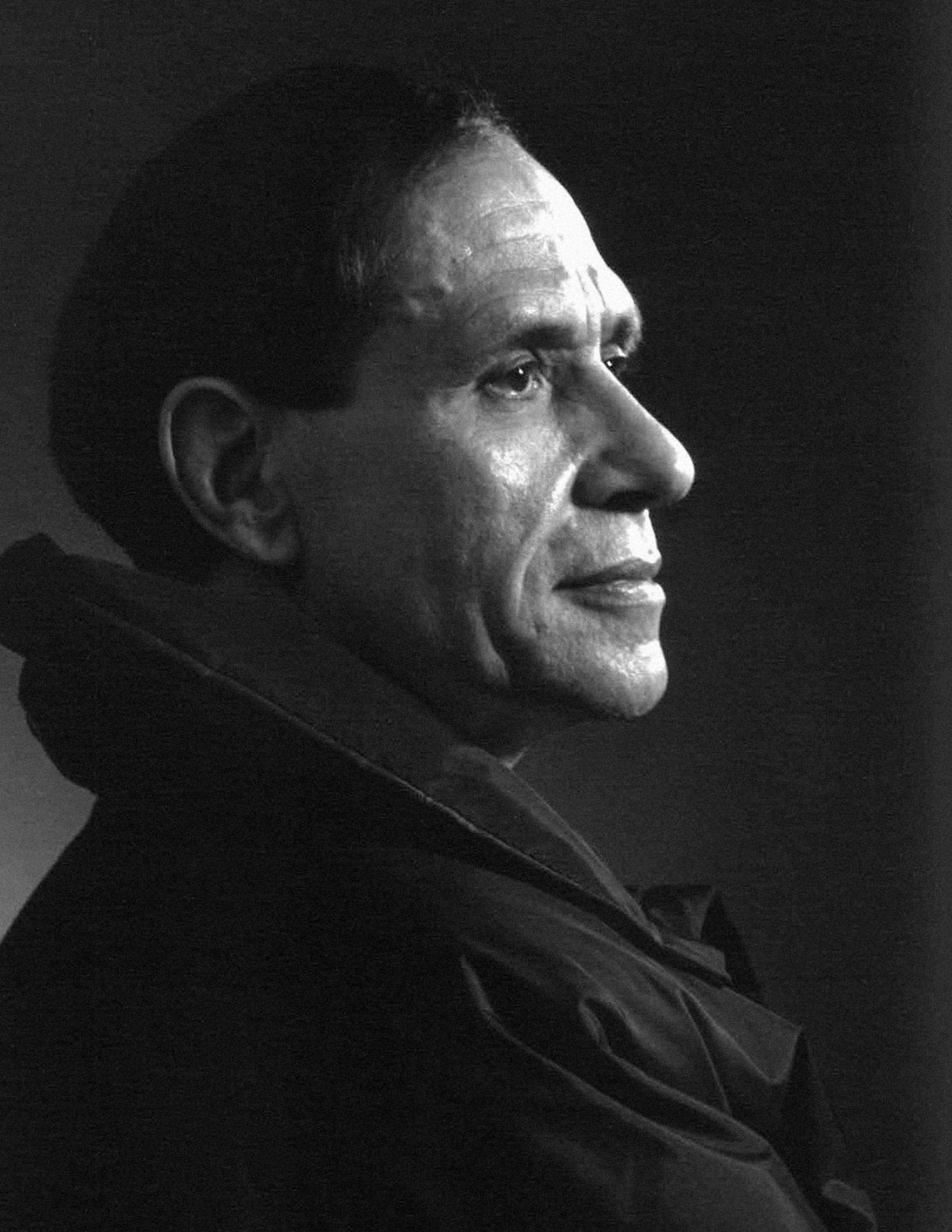
Ce projet est remarquablement rassembleur. Orchestré par le commissaire Douglas Cardinal, architecte de réputation internationale, en collaboration avec Gerald McMaster, auteur et professeur et David Fortin, architecte, le projet met en valeur les visions et réalisations de nombreux architectes et designers autochtones du Canada et des États-Unis afin d'illustrer une vision du monde qui s'inscrit dans la durée et dans la résilience.

Au cœur de sa vision stratégique, le Conseil des arts du Canada s'est engagé à soutenir l'expression de la créativité artistique autochtone dans une perspective d'autodétermination et de réconciliation. Le Conseil souhaite ainsi nourrir des dialogues susceptibles de favoriser l'avènement d'une société plus juste, plus inclusive et plus innovante.

Le directeur et chef de la direction
Simon Brault, O.C., O.Q.

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

Simon Brault par M. Lipman / FPAC



PRÉSENTATEUR

Douglas Cardinal
Architecte, OC, Ph D (hc), BArch, OAA, AAA, SAA, AIBC, AIA, NCARB, RCAA, FRAIC, FRIAS, FRSC

La vie de Douglas Cardinal, maître architecte, est consacrée à la création d'environnements magnifiques, florissants et harmonieusement construits.

Les créations architecturales de Douglas Cardinal sont inspirées de son observation de la nature et de sa philosophie selon laquelle tout interagit de façon homogène. Son œuvre a défini l'architecture contemporaine canadienne, autochtone et organique.

Tout au long de sa carrière professionnelle, M. Cardinal a été un précurseur en matière de durabilité, de bâtiments écologiques et de conception écologique des collectivités. Né en 1934 à Calgary, en Alberta, M. Cardinal a entrepris des études en architecture à l'Université de la Colombie-Britannique, qui l'ont mené à Austin, au Texas, où il a obtenu son diplôme d'architecture. C'est également là que les initiatives liées aux droits de la personne sont devenues une partie centrale de sa vie. Il est ensuite devenu un précurseur des philosophies du développement durable, des édifices verts et de la planification communautaire écologique.

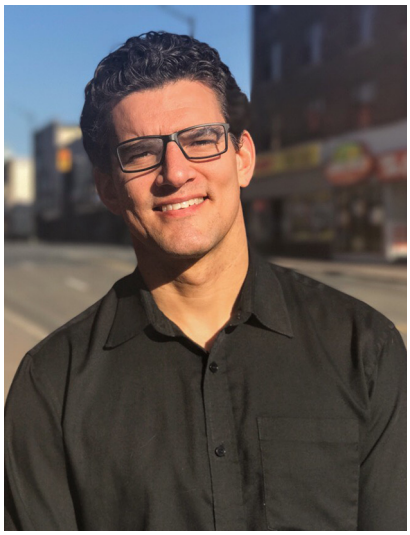
En reconnaissance de son œuvre, M. Cardinal a reçu de nombreuses récompenses nationales et internationales, dont 20 doctorats honorifiques, des médailles d'or d'architecture au Canada et en Russie ainsi que le prix du meilleur village durable de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) du meilleur village durable. Il a également été nommé officier de l'Ordre du Canada, l'une des plus hautes distinctions civiles au Canada. De plus, il a été déclaré « Maître mondial de l'architecture contemporaine » par l'Union internationale des architectes.

Douglas Cardinal est l'un des visionnaires d'un monde nouveau, un monde où la beauté, l'équilibre et l'harmonie s'épanouissent, où le client, l'architecte et l'intervenant construisent ensemble en ayant une vision commune.

www.djcarchitect.com



COMMISSAIRES D'EXPOSITION ASSOCIÉS



David Fortin
Architecte AAA, Ph.D. MRAIC, LEED A.P.

Natif des Prairies canadiennes, David Fortin est un architecte et professeur universitaire métis qui s'intéresse particulièrement à la relation entre la culture du design et les peuples autochtones, ainsi qu'à l'architecture dite spéculative, notamment la science-fiction autochtone et non autochtone et les effets attendus du changement climatique.

Il a travaillé pour quelques grands cabinets de design à Calgary, acquérant ainsi de l'expérience sur des projets de différentes échelles. Depuis 2005, il a enseigné l'architecture au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Canada, où il a donné des cours de premier et de deuxième cycles en design architectural, ainsi qu'en histoire et théorie de l'architecture. Il termine actuellement un projet de recherche financé par le CRSH qui porte sur les contributions apportées par les Métis à la pensée architecturale au Canada. Il a enseigné le design auprès de diverses communautés des Premières Nations au Canada, des Cheyennes du Nord aux États-Unis, et des communautés autochtones du Kenya rural. Dans tous ces cas, le design est étudié en fonction de sa pertinence culturelle et de ses avantages à long terme pour la communauté, et de la manière dont les technologies et les systèmes contemporains peuvent le soutenir. M. Fortin est membre de la Nation métisse de l'Ontario, du groupe de travail autochtone de l'IRAC et il est le premier architecte autochtone à devenir directeur d'une école d'architecture canadienne.

www.laurentian.ca/faculty/dtfortin



Gerald McMaster
Ph.D.,O.C.

Conservateur, artiste, auteur et chaire de recherche du Canada (de niveau I) en culture visuelle autochtone et études curatoriales à l'Université OCAD, Gerald McMaster possède plus de 30 années d'expérience professionnelle et d'expertise à l'échelle internationale en art contemporain, en théorie critique, en muséologie et en esthétique autochtone. L'expérience qu'il a acquise à titre d'artiste et de conservateur dans les musées d'art et d'ethnologie lui a permis de saisir la culture visuelle autochtone et le travail de conservateur selon une perspective transnationale.

Sa position de défenseur, entre autres, de la cause de l'art autochtone tout au long de sa carrière l'a conduit à représenter le Canada lors de plusieurs manifestations internationales prestigieuses, parmi lesquelles la Biennale de Venise, où il a représenté le Canada en 1995, et plus récemment, la Biennale de Sydney, où il s'est rendu en 2012 en tant que directeur artistique.

M. McMaster est un Cri des plaines et membre de la Première Nation Siksika. Largement publiés, ses prix et distinctions comprennent le Prix ICOM-Canada 2001 pour ses contributions à la muséologie nationale et internationale. En 2005, il a reçu une reconnaissance nationale dans le monde autochtone lorsqu'il a reçu le Prix national d'excellence décerné aux Autochtones, et cette même année, son pays lui a décerné le plus grand honneur d'Officier de l'Ordre du Canada.

www2.ocadu.ca/research/invcresearch/home

Schéma de l'exposition



Le futur de nos relations et de nos contributions

Sol Sanderson

La direction des Aînés est essentielle pour tous les plans futurs que nous élaborons. Ils enseignent qu'on doit connaître et examiner le passé afin d'élaborer et de mettre en œuvre des plans qui ne créent pas de barrières pour les prochaines générations, et que les plans à réaliser doivent être conçus de manière à servir d'appui aux sept prochaines générations, pour l'intérêt de nos nations et de nos peuples.

Avant l'arrivée des Européens, nos nations avaient des formes de gouvernement qui mettaient en œuvre la souveraineté intrinsèque de nos nations, les droits et les titres inhérents accordés par le Créateur à nos nations et à nos peuples sous forme de droits collectifs.

Nos droits et nos titres inhérents, comme notre souveraineté intrinsèque, sont accordés par le Créateur à nos nations et à nos peuples et ils sont gouvernés par la « loi naturelle » qui repose sur le principe « d'harmonie et d'équilibre » entre les humains et la nature.

Notre souveraineté intrinsèque, ainsi que nos droits et nos titres inhérents ne proviennent pas d'un traité, d'ententes, de constitutions ou de lois établies par des hommes.

Nos droits et nos titres inhérents comprennent notre forme de spiritualité et nos lois, croyances et valeurs spirituelles, nos coutumes et pratiques; nos lois, traditions, coutumes et pratiques sociales en ce qui concerne notre langue, l'éducation, la santé, le bien-être collectif, y compris le bien-être de la famille et des enfants, nos traditions, coutumes et pratiques qui respectent la justice et nos systèmes juridiques inhérents; nos lois, traditions, coutumes et pratiques économiques, y compris nos terres, nos territoires, nos ressources, notre air et notre eau ainsi que nos droits inhérents politiques qui comprennent notre souveraineté, notre autodétermination, et nos administrations autonomes qui concernent l'ensemble des domaines de nos vies selon la loi naturelle du Créateur à propos de nos affaires et intérêts internes, nationaux et internationaux.

Nos formes historiques et traditionnelles de gouvernement fondées sur les droits inhérents à l'autodétermination conférés à nos peuples comprennent notre système de parenté/clan comportant des sociétés grandement structurées et disciplinées pour mettre en œuvre notre souveraineté, selon notre vision du monde et notre philosophie et selon nos traditions, coutumes, pratiques, croyances et valeurs. La parenté/clan et les sociétés et les systèmes ont établi les fonctions du pouvoir législatif, exécutif et judiciaire ainsi que les opérations et la gestion de la gouvernance. Les non-Indiens qui sont venus au Canada vivaient sous une forme ou une autre de

Photo (detail): Pierre Charron, *Pommier St-Joseph, Québec*



dictature où ils possédaient peu de droits et de liberté. Leurs formes actuelles de gouvernements démocratiques sont inspirées de nos systèmes autochtones de gouvernance.

Il faut examiner l'état de nos droits intrinsèques et élaborer des plans pour les rétablir et les mettre en œuvre, y compris l'ensemble des institutions et des structures de notre gouvernement, dans le but de prendre le contrôle de nos droits et intérêts nationaux et de restaurer notre forme de gouvernements, de juridiction et de lois.

Toutes les institutions et structures de nos gouvernements doivent être « renouvelées » sous le régime de notre gouvernement, de notre juridiction et de nos lois.

Les problèmes relationnels découlant de 500 ans de contacts avec les colons/non Indiens doivent être examinés.

Les empires britannique, espagnol, français et portugais se sont partagé le monde; l'empire de l'Angleterre a revendiqué l'Amérique du Nord, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et des régions de l'Inde, les empires du Portugal et de la France ont revendiqué l'Afrique et l'empire d'Espagne a revendiqué l'Amérique Centrale et du Sud; ils ont pris « illégalement le contrôle des terres et des ressources autochtones » en vertu de la doctrine de la découverte. L'origine de la doctrine remonte à la bulle pontificale du XIV^{e} siècle promulguée par le pape de l'Église catholique, qui, en tant que loi chrétienne, validait l'appropriation illégale des terres et des ressources autochtones par les explorateurs de ces empires chrétiens, car :

- Les Autochtones ne sont pas chrétiens et par conséquent, ils ne sont pas des êtres humains et parce que

- les Autochtones ne sont pas des êtres humains, ils ne sont pas « souverains » et ils n'ont pas de « gouvernement », ils n'ont pas de titre de propriété sur les terres et les ressources et ils n'ont pas de « droits ».

Chaque empire a imposé les lois chrétiennes aux territoires autochtones pour valider ses revendications. La loi de la dominance a ensuite suivi, en vertu de laquelle il était « légal de tuer des Autochtones », ce qui a légitimé le massacre de millions d'Autochtones par leurs explorateurs.

Toutes ces atrocités ont commencé au XIV^{e} siècle à la suite du décret de la bulle pontificale. Nous sommes maintenant en 2018 et les mêmes problèmes, qui tirent leur origine de la bulle pontificale du XIV^{e} siècle, font en sorte que les Autochtones sont encore opprimés alors que leur souveraineté, leur gouvernement, leur titre de propriété sur les terres ainsi que les ressources et leurs droits continuent à

Photo : Pierre Charron, *Tantramar Marsh 9, New Brunswick*



être niés par différentes lois créées par les hommes et provenant de la législation gouvernementale des colons/non-Indiens.

La doctrine de la découverte a été validée par la Cour suprême des États-Unis et elle est appliquée dans le système juridique et judiciaire actuel du Canada.

Les empires ont élaboré et imposé des politiques pour faciliter la colonisation des peuples autochtones dans leurs territoires respectifs. En 1830, on a conçu des politiques de détribalisation ayant pour objectif la christianisation, la civilisation, l'intégration, l'assimilation et la liquidation. Au début, la détribalisation s'est effectuée par la déstabilisation de nos nations autochtones (tribus) en les démantelant en « bandes », des communautés plus petites et plus faibles, et ensuite en décomposant les familles autochtones, les familles élargies, les collectivités et les sociétés par l'intégration, puis l'assimilation des membres individuels des familles dans la société dominante. Il est important de faire remarquer que les droits intrinsèques sont les droits collectifs des peuples qui sont conférés aux individus de la nation.

Nos nations ne pouvaient pas s'assembler pour gouverner des territoires nationaux puisque les Indiens n'étaient pas autorisés à quitter les réserves sauf s'ils obtenaient d'abord un laissez-passer d'un agent des Indiens blanc; par conséquent, les représentants des collectivités des nations ne pouvaient pas se réunir. Les gouvernements de nos nations et de nos collectivités étaient prohibés. Nos traditions, coutumes et pratiques de gouvernance liées à la parenté/clan étaient interdites puisqu'il nous était illégal de nous assembler sauf à l'intérieur d'une église chrétienne.

Le processus des pensionnats indiens n'est qu'une des méthodes employées pour détruire les familles et les collectivités de nos nations. Les réunions de la parenté/du clan, de la société et de la famille où les pratiques spirituelles et culturelles, les cérémonies traditionnelles et les rituels étaient pratiqués étaient interdites.

La bulle pontificale du XIV^{e} siècle, la doctrine de la découverte et les politiques coloniales de l'empire sont actuellement mises en œuvre en vertu des politiques coloniales canadiennes, plus précisément du « plan de 1947 visant à liquider la population indienne du Canada dans un délai de 25 ans », des politiques du Livre blanc publié en 1969, des politiques de 1974–1976 concernant les Autochtones et du « précipice à bisons » de 1980; toutes conçues pour mettre fin aux droits et statuts spéciaux des Indiens, aux traités, à la souveraineté intrinsèque et aux gouvernements des nations indiennes.

La bulle pontificale du XIV^{e} siècle, la doctrine de la découverte, les politiques de l'empire et du Canada constituent la base des lois canadiennes gouvernant les Indiens, les Métis et les Inuits, et sont la source



d'un racisme systémique institutionnalisé dans les structures et les institutions du gouvernement, et permettent le racisme systémique dans le système de justice actuel et les lois du Canada qui concernent les nations autochtones, métisses et inuites.

Ces politiques coloniales et du Canada, les bulles pontificales et la doctrine de la découverte ont entraîné la perte du contrôle total pour nos peuples et nos nations. La perte du contrôle total de nos collectivités et sociétés a créé les conditions actuelles de maltraitance, de dépendances, de suicides, de chômage élevé, de mauvaise santé, le bas niveau d'éducation, la perte du filet de protection de notre société traditionnelle, la perte de nos croyances spirituelles et culturelles et de nos valeurs et nos langues de même que les familles, les collectivités et les gouvernements dysfonctionnels de nos nations. Là se trouve la source du racisme systémique et institutionnel actuel qui fait en sorte qu'aujourd'hui, nos peuples vivent dans des CONDITIONS SEMBLABLES À CELLES DU TIERS MONDE.

Ces politiques coloniales canadiennes mettent présentement en œuvre le transfert des responsabilités financières et légales du gouvernement fédéral pour les Autochtones, prévues dans les traités internationaux nos 1 à 11 et la constitution canadienne de 1982, aux gouvernements provinciaux, par des politiques de transfert de responsabilités.

Les relations futures entre les nations autochtones, métisses et inuites et le Canada doivent comprendre le renouvellement des structures et des institutions des gouvernements de nos nations respectives.

Notre souveraineté intrinsèque est mise en œuvre par nos droits inhérents à l'autodétermination et par nos droits et pouvoirs inhérents nationaux de gouverner, les pouvoirs de déterminer notre forme de gouvernement et de justice, notre système juridique inhérent qui respecte l'ensemble de nos affaires internes, externes et internationales.

Nos responsables de traités/leaders ont exercé et exercent toujours nos pouvoirs nationaux en matière de conclusion de traités dans les négociations officielles par l'application de la souveraineté, des droits et des titres inhérents, par conséquent :

- Les droits et les titres inhérents sont « réservés » par la souveraineté intrinsèque, la conclusion de traités et les traités;
- La souveraineté intrinsèque, les droits et les titres inhérents sont « reconnus » par la conclusion de traités et les traités;
- La souveraineté intrinsèque, les droits et les titres inhérents sont « confirmés » par la conclusion de traités et par les traités.

Sol Sanderson fait une prèsentation au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.



Les traités nos 1 à 11 et les traités conclus avant la Confédération sont des « traités internationaux » et assujettis au droit international. Les nations, après tout, concluent des traités; les traités ne font pas des nations.

Les pouvoirs nationaux en matière de conclusion de traités et « l'esprit et l'intention des traités » requièrent que les parties des traités internationaux confèrent un effet légal aux droits et titres inhérents des Autochtones, aux traités et aux droits issus des traités par des systèmes traditionnels et modernes, par secteur, en vertu des compétences et gouvernements respectifs et des lois des parties des traités. Une forme de « lois uniques et spéciales » des nations autochtones, inuites et métisses et de « lois uniques et spéciales » de la Couronne du chef du Canada (gouvernement fédéral).

L'ensemble du cadre juridique et politique actuel des relations souveraineté/traité entre les souverains est gouverné par les droits et les titres inhérents des Autochtones, les traités, la Proclamation royale de 1763, la *Loi constitutionnelle de 1982*, les lois internationales et la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

Les relations juridiques et politiques établies par les traités internationaux nos 1 à 11 sont :

Relations politiques : respecter l'égalité du gouvernement, de la juridiction, des tribunaux et des lois en mettant en œuvre notre souveraineté intrinsèque et notre propre forme de gouvernements.

Relations découlant des traités : mettre en œuvre nos pouvoirs nationaux de conclusion de traités et de traités internationaux, conférer un effet légal aux droits et aux titres inhérents, aux traités et aux droits issus de traités en vertu des gouvernements qui sont les parties juridiques et politiques des traités.

Relations juridiques : mettre en œuvre notre système de justice traditionnel/moderne et notre système juridique inhérent en vertu des gouvernements, de la juridiction et des lois de nos nations.

Relations économiques : mettre en œuvre notre économie traditionnelle/moderne qui est axée sur la collectivité au niveau régional, national et international.

Relations fiscales : mettre en œuvre le financement des gouvernements de nos nations en vertu de nos propres lois sur la gestion des finances publiques avec de nouveaux accords fiscaux « gouvernement à gouvernement » avec le gouvernement fédéral.

Relations internationales : mettre en œuvre les traités internationaux, valider et mettre en œuvre la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones en vertu des gouvernements, de la juridiction et des lois de nos nations respectives.

Il est nécessaire d'établir de nouvelles institutions et structures juridiques et politiques du Parlement et du gouvernement du Canada pour mettre en œuvre les dispositions de la Loi constitutionnelle de 1982, article 35. Il est nécessaire de mettre en œuvre le renouvellement des structures et des institutions des gouvernements des nations autochtones, métisses et inuites.

Préparé par Sol Sanderson et associés, mars 2018

Photo : Pierre Charron, *Nunavik Bleu – Kuujjuaq – Québec*



Le savoir autochtone transmis par des cérémonies et des rituels

Douglas Cardinal

Très tôt durant mes études en architecture, j'ai décidé d'orienter ma pratique vers l'architecture organique, une architecture évolutive. À cet effet, mes Aînés anishinabés m'ont encouragé à poursuivre et à absorber autant de formation universitaire que possible. Ils m'ont toutefois prévenu que cela représentait seulement la moitié de l'éducation dont j'avais besoin. Si je voulais servir les communautés autochtones comme il se doit, j'allais également devoir acquérir le savoir et la sagesse des Aînés et me familiariser avec leurs puissantes valeurs spirituelles. En observant ces Aînés, j'ai appris que mon approche devait suivre la loi naturelle, respectant la souveraineté de chaque personne que je servais, leur montrant la compassion et le respect qu'ils méritaient et visant l'équilibre et l'harmonie avec les terres et les eaux de nos territoires traditionnels. Puisque le créateur a donné à nos peuples anishinabés la responsabilité de se porter intendants de la terre, les Aînés jugeaient impératif pour notre avenir d'adopter pleinement les deux visions du monde et d'assumer la responsabilité d'assurer l'équilibre et l'harmonie des gens qui peuplent les terres et des terres elles-mêmes. Ils insistaient sur le fait que tout ce que nous faisions devrait être en accord avec nos valeurs spirituelles et m'ont conseillé d'affronter les défis de ma profession avec un ordinateur dans une main et un tambour dans l'autre. C'est ainsi que j'ai appris à aborder l'architecture de façon à concevoir et à créer un environnement intégré en harmonie avec la nature telle qu'on la retrouve dans notre propre nature et dans l'environnement naturel.

Pour les Anishinabés, le monde est un merveilleux endroit où l'équilibre et l'harmonie devraient être constamment actualisés et cultivés. Les Aînés sont les livres de connaissances des Autochtones, qui descendent de cultures non littéraires dans lesquelles les connaissances ont toujours été transmises d'un Aîné à l'autre. Le savoir de nos Aînés est vieux de milliers d'années. Leurs connaissances de l'accomplissement des rituels datent aussi de milliers d'années, et chaque détail de chaque rituel est raconté et raconté encore avec précision afin d'assurer l'exactitude de chaque étape importante. Ces cérémonies et rituels jettent les bases de l'éducation afin que les personnes comprennent pleinement leurs rôles au sein de leur famille, de leur collectivité, de leur nation. L'éducation d'une personne est une expérience tout à fait immersive. D'abord, un Aîné recherche un lieu de pouvoir sur les terres, qu'il ou elle détermine être un centre de pouvoir. Ensuite, on vous explique en détail comment vous construire une tente ou un abri dans un endroit particulier choisi, ainsi que la façon dont vous devez vous comporter dans cette tente pendant un certain nombre de jours.

Habituellement, on vous demande de vous préparer à ce rituel au moins un an à l'avance, et vous

Le Smithsonian a tenu à reconnaître la contribution de Douglas Cardinal dans la construction du Musée canadien de l'histoire et ses connaissances intimes des valeurs et de la culture autochtones, et l'a choisi pour être l'architecte du National Museum of the American Indian à Washington.



recevez une longue liste d'éléments nécessaires, que vous avez la responsabilité d'apporter à la cérémonie et au rituel. Vous devez être absolument irréprochable et suivre toutes les instructions à la lettre. Si vous n'exécutez pas parfaitement ces instructions, l'Aîné ne procédera pas au rituel et vous demandera d'attendre à la prochaine année, lorsque vous aurez appris à vous conduire de façon impeccable.

Les détails et les étapes de ce rituel ont évolué pendant des milliers d'années, jusqu'à ce qu'il émerge dans le présent comme une méthode reconnue et éprouvée par laquelle chaque personne suit avec succès son propre processus d'apprentissage. Le processus d'apprentissage est avant tout un périple intérieur qui requiert un jeûne et une profonde méditation selon des indications précises de la part des Aînés. Il s'agit d'un processus d'abandon complet au centre de pouvoir et à l'environnement naturel entourant la tente et de soumission aux prières et au jeûne nécessaires sous la supervision de l'Aîné afin de vous permettre de communier avec toutes les forces de la vie naturelle et de renouer avec vos grands-pères et vos grands-mères, vos ancêtres et votre créateur. Pour vivre cette expérience, vous avez besoin de l'énergie spirituelle de toute la vie qui vous entoure.

Afin de pouvoir traverser cette expérience, vous devez également être aussi humble qu'un brin d'herbe et vous mettre sur un pied d'égalité avec lui. Le rituel exige une profonde humilité devant toutes les forces de la vie qui vous entourent : la Terre, le gazon, les arbres, les insectes, les animaux et les oiseaux. Vous avez besoin de la force spirituelle de leur énergie pour vous aider à mener à bien ce rituel. Lorsque vous demandez humblement à la vie autour de vous de vous donner l'énergie d'apprendre à propos du créateur de nous tous, vous constatez que tous ces êtres vivants vous fourniront l'énergie dont vous avez besoin pour survivre à ce rituel. En retour, vous les remerciez humblement de vous venir en aide. Ce processus vous rend pleinement conscient de la communion de votre esprit avec celui de chaque être vivant qui vous entoure, et que l'esprit de la vie habite chaque être vivant sur cette terre. Vous prenez conscience de votre lien avec toute la vie qui vous entoure, et à mesure que le jeûne et le rituel se poursuivent, vous comptez de plus en plus sur la force nourricière des êtres spirituels.

Vous découvrez même que les grosses roches et la Terre comme telle possèdent une énergie spirituelle qui vous est donnée sur demande afin de traverser les longues journées organisées par les Aînés. À un certain moment du rituel, vous vous rendez compte que vous pouvez communiquer avec ces forces spirituelles de la nature, et elles peuvent vous apprendre à respecter et à honorer cette énergie spirituelle unique — dont vous n'avez pas conscience et que vous tenez pour acquise — qui circule dans tous les êtres vivants. Ce rituel vous apprend toutefois que lorsque vous devenez moins important qu'un brin d'herbe, cette humilité vous permet de communiquer spirituellement avec tous les êtres vivants qui vous entourent, et qu'ils sont tous là pour vous aider si vous faites preuve d'humilité et de respect.

À un certain stade du rituel d'une quête de vision, l'abondante énergie que vous recevez à votre humble demande de toute la vie qui vous entoure devient si débordante que vous vous sentez comme un être spirituel puissant. Vous avez l'impression qu'avec cette puissance que vous avez reçue, vous pourriez passer à travers un mur ou un arbre. Vous vous sentez réellement comme un être magique et puissant vêtu de chair. Vous vous sentez si puissant que vous croyez ne pas avoir besoin de continuer le rituel. Vous désirez partir avec l'énergie que vous avez. Ainsi, vous voulez vous dissuader et dissuader l'Aîné de votre engagement à terminer le rituel. L'Aîné vous avertit cependant que vous avez davantage à apprendre et vous encourage à continuer sur la bonne voie et à rester humble, ainsi qu'à prier en toute humilité pour vos grands-mères et vos grands-pères, vos ancêtres et votre créateur.

À un autre moment durant ce rituel, toute l'énergie que la vie vous a donnée vous déserte à la tombée de la nuit. À ce stade, vous avez à peine assez d'énergie pour cligner des yeux. Vous êtes baigné de lumière par une force aimante et vous sentez votre esprit quitter votre corps. Le temps semble s'arrêter,

Photo : Pierre Charron, *Lac Taylor – Québec Photo*



vous voyez le film de votre vie se dérouler et vous voyez clairement toutes les erreurs que vous avez commises. Toutefois, cette force aimante vous fait revoir chaque incident de votre vie et vous montre comment vous auriez pu faire mieux avec ce don de vie. Fort de cette connaissance, vous vous rendez compte que vous êtes entièrement responsable et redevable devant votre créateur, vos grands-mères et vos grands-pères et vos ancêtres, ainsi que de tous les actes que vous posez dans votre vie. Une puissante lumière spirituelle vous guide avec amour à travers toutes vos expériences de vie, et vous comprenez totalement vos erreurs, que vous devez prendre la responsabilité de tous les actes que vous posez dans votre vie et l'incidence que vous avez sur les autres autour de vous et sur les forces spirituelles de la nature qui vous entoure. Vous voyez maintenant, de façon très douloureuse, de quelle façon vous devez mener votre vie.

Si vous recevez ce magnifique cadeau de lumière, vous avez une responsabilité envers votre créateur, vos grands-mères et vos grands-pères, ainsi que vos ancêtres. En vivant cette expérience, vous constatez que vous vous présentez devant le créateur en ayant conscience de votre vie, principalement de comment il ne faut pas agir. Cependant, votre créateur ne vous permettra pas de vous juger, voire vous reprochera votre arrogance si vous le faites. Ensuite, vous passez de l'autre côté et ne faites qu'un avec le créateur. Le lendemain matin, l'Aîné a de la difficulté à vous ramener, car peu importe ce qu'il ou elle dit ou fait, vous ne souhaitez absolument pas être emprisonné dans le petit domaine d'un être humain alors que vous ne faites qu'un avec le créateur.

Enfin, grâce aux purifications, aux prières et aux arguments convaincants de l'Aîné pour vous faire revenir à cette vie, vous revenez et ouvrez les yeux pour voir à quel point ce don de vie est réellement merveilleux lorsque vous sentez les superbes forces du soleil qui rayonnent sur toute la vie autour de vous. À la fin de mon rituel de quête de vision, la première question de mon Aîné a été : « As-tu peur de la mort? »

J'ai répondu : « J'ai seulement peur de ne pas faire une bonne vie, car je comprends que je suis responsable devant mes grands-mères et et mes grands-pères mes ancêtres et le créateur de ce merveilleux cadeau qu'est la vie. »

Il m'a ensuite demandé ce que j'avais appris, et lorsque je lui ai décrit les apprentissages acquis durant le rituel, il m'a remercié de mon témoignage. Je lui ai demandé : « Qu'avez-vous appris de votre rituel? »

Il m'a répondu : « Exactement la même chose. »

Je lui ai demandé pourquoi il ne m'avait pas fait part de ses leçons afin que je puisse apprendre de lui au lieu de subir ce rituel traumatisant, et il a répliqué que s'il me l'avait dit, j'aurais été privé de l'occasion d'apprendre moi-même du créateur de nous tous. Le rituel a clairement établi que j'avais l'entière souveraineté sur ma vie, que je ne devais suivre personne et que je n'étais redevable à personne sauf mon propre esprit intérieur, guidé par mes grands-mères, mes grands-pères, mes ancêtres et, ultimement, mon créateur.

C'est le chef Robert Smallboy, qui a emmené les peuples traditionnels dans un camp originalement situé dans les plaines de Kootenay en Alberta, qui a renforcé à mes yeux ce concept de souveraineté lorsqu'il s'est assis à côté de moi dans cette splendide vallée après une cérémonie pour me parler.

Je lui ai demandé : « Quels Aînés devrais-je suivre? Il y a tant de beaux et puissants Aînés ici dans ce camp, et chacun d'entre eux avait tant à m'enseigner. Quel Aîné dois-je suivre? Lequel est le meilleur enseignant? »

Le chef Robert s'est tourné vers moi afin que nous puissions communiquer en nous regardant dans les yeux. Il a saisi une poignée de cailloux et en a fait un cercle sur le sol. « Chaque caillou, a-t-il expliqué, représente les Aînés qui t'ont guidé lors de ce camp. Tous ces Aînés sont tes enseignants. Mais, a-t-il ajouté, tu vois ce caillou ici? C'est toi. » Il a placé ce caillou en plein centre. « Ce caillou, c'est toi. Tu es au milieu du cercle. Tu as tout ce savoir autour de toi. Tu prendras autour de toi tout le savoir qu'il te faut, mais tu es au centre de ce cercle, et tu ne dois suivre personne, mais bien ton cœur et le chemin déterminé lors de la cérémonie par tes grands-mères, tes grands-pères, tes ancêtres et ton créateur. Tu es souverain de


AANISCHAAUKAMIKW
Cree Cultural Institute
Institut Culturel Cri



toi-même et ne suis personne, seulement le chemin du créateur. »

Comme il prononçait ces mots, il ne cessait de marteler le sol de son poing et me regardait dans les yeux afin de s'assurer que je saisisse bien ce message au sujet de ma propre responsabilité. Une roche détachée du haut de la montagne s'est mise à débouler. On pouvait entendre ce son tonitruant dans toute la vallée. Il m'a regardé avec un large sourire et a dit : « Tu vois, même la montagne est d'accord avec moi », afin de graver cet instant dans ma mémoire.

À titre d'Anishinabé, le créateur vous confie certaines responsabilités, et vous êtes entièrement souverains de votre propre vie et responsables de chaque action. Vous ne vous inclinez devant personne, hormis le créateur de nous tous. Vous suivez le chemin déterminé par le créateur et vous êtes guidés dans la vie par vos grands-mères et vos grands-pères, et vos ancêtres dans les tentes, où vous recevez vos orientations et les réponses que vous cherchez .

Nos Aînés me rappellent que je suis le petit-enfant de tous mes grands-mères, grands-pères et ancêtres, et que je suis le grand-père de toutes les générations futures. J'ai la responsabilité de bien agir, de rendre des comptes à mes ancêtres et à toutes mes générations futures. En mon for intérieur, le créateur m'a investi de la responsabilité du passé, du présent et du futur. Le créateur a également exigé que je me conduise conformément à ses directives. Ces directives sont transmises dans le cadre de rituels et de cérémonies. Les Aînés nous informent que le créateur nous a donné des droits et des responsabilités inhérents de bien nous conduire les uns avec les autres et envers la Terre mère.

Pour ma part, cette vision spirituelle du monde sert de point de départ à mes conceptions. L'architecture et l'art devraient être l'expression d'idées et de valeurs faisant vivre des expériences spirituelles à ceux qui les contemplent.

La mentalité de la culture dominante a causé une crise pour toutes les espèces de cette planète, dont la nôtre. Nous avons besoin d'un meilleur équilibre entre l'humanité et la nature. Nous devons adopter une toute nouvelle vision du monde, un tout nouveau paradigme afin de résoudre les problèmes créés par la culture dominante, car comme le disait Albert Einstein : « Les problèmes ne sont jamais réglés par la conscience qui les a créés. »

La technologie permet à l'humanité d'étendre sa conscience et sa capacité de façonner l'environnement, mais à elle seule, elle ne nous pousse pas à agir ou à concevoir de la bonne façon. Nos villes et leur architecture sont des manifestations physiques d'une vision du monde destructrice en totale disharmonie avec la nature. C'est pourquoi, en tant qu'architecte, j'ai choisi de voir le monde tout à fait différemment, en fonction de l'harmonie et de l'équilibre de la nature, un équilibre dicté par la loi naturelle.

Je crois fermement que la vision du monde des Autochtones, qui a toujours visé cet équilibre—basé sur de fortes valeurs spirituelles—entre la nature, la culture et la technologie, est la voie que l'humanité doit redécouvrir et adopter pour son avenir. Je suis fermement convaincu que les enseignements des Aînés ne sont pas les enseignements du passé. Ce sont les enseignements du futur.

Photo du haut
l'Institut culturel cri Aanischaaukamikw se trouve à Oujé-Bougoumou, au Québec. Il fait partie d'un plan d'urbanisme créé par Douglas Cardinal et la communauté crie pour héberger, exprimer et promouvoir la culture crie pour tous les Cris de la baie James et les visiteurs de descendance non autochtone.

Photo du bas
L'église St. Mary à Red Deer, en Alberta, a été construite en 1968 et sert de monument à la spiritualité. La conception était basée sur les idées des premiers rassemblements chrétiens avant la création du plan de la basilique cruciforme.



TAMARAH BEGAY

Membre de la Nation Navajo (Diné), Tamarah Begay a grandi près de Gallup au Nouveau-Mexique, une réserve navajo. Elle a obtenu une maîtrise en architecture de l'Université du Nouveau-Mexique en décembre 2004, et elle possède plus de 12 ans d'expérience de travail auprès de tribus amérindiennes sur l'aménagement d'écoles, de complexes d'habitation, d'immeubles de bureaux, de centres culturels et d'édifices multifonctionnels. Fondatrice en titre d'IDS+A, le seul cabinet d'architecture appartenant à une femme navajo, elle a été la première femme navajo à devenir architecte. Visionnaire au talent exceptionnel, Mme Begay s'emploie à intégrer la notion d'identité culturelle dans toutes ses œuvres et dans l'exercice de sa profession à IDS+A.



Le Kaibeto Creek Independent Living Center offre un milieu de vie sûr, sécuritaire et confortable qui comprend 24 unités d'habitation, des installations communautaires et des caractéristiques du site qui complètent le paysage naturel environnant. Photo : Indigenous Design Studio + Architecture

Ci-contre Le Chinle Classroom Building de la Navajo Technical University, première étape du nouveau Chinle Campus, incorpore des concepts dérivés des histoires basées sur l'apparition des Navajos et du canyon de Chelly qui se trouve à proximité. Photo : Indigenous Design Studio + Architecture

Tamarah Begay
AIA, NCARB, AICAE, CDT, LEED AP BD+C

Avant tout, je suis une personne autochtone, une femme navajo (diné). Je fais partie de clans qui remontent à mes origines et forgent mon identité. Je suis la première femme navajo devenue architecte inscrite à un ordre d'architectes.

Pourquoi aidons-nous nos gens à améliorer leur communauté? Parce que l'architecture peut améliorer l'environnement et quand celui-ci est meilleur, les gens sont plus heureux et plus en santé. Tout ce que nous faisons commence par une bonne compréhension des cultures et des personnes avec lesquelles nous travaillons. Nous ne travaillons pas avec une seule tribu, mais avec diverses tribus autochtones. Il est donc important que nous sachions qui elles sont. Et si nous l'ignorons, nous faisons des recherches.

Mais ce qui est intéressant, c'est que toutes les tribus autochtones partagent des points communs, tels que la vision du monde et les histoires de création qui racontent d'où elles viennent. Un grand nombre de tribus autochtones reviennent aux principes de base pour la conception et la planification de communautés bien intégrées. Nous les écoutons raconter leurs histoires qui inspirent le design. Nous décomposons ces histoires en parties, concevons un design et créons un concept basé sur leurs histoires.

Les choses doivent changer dans la société aujourd'hui. Il y a beaucoup de bâtiments qui ne sont pas culturellement appropriés. Les gens ne savent pas vraiment comment concevoir et construire des bâtiments adaptés aux cultures autochtones. Au lieu de cela, ils ne font que peindre un symbole ou un emblème autochtone sur un bâtiment et dire que « c'est un design autochtone ». Mais ce n'est pas le cas. C'est plus compliqué que ça. C'est vraiment une question de processus. C'est à propos des histoires. Il s'agit de faire participer les gens au processus de conception.

Mon but en créant est de faire en sorte que les gens soient contents du processus. Je veux qu'ils soient fiers de leur bâtiment ou du plan directeur qui représente leur communauté ou culture. Je veux travailler pour mon propre peuple autochtone et améliorer les choses, en lui fournissant de meilleurs endroits pour vivre.

www.ids-a.com



HARRIET BURDETT-MOULTON

Citoyenne métisse de Cartwright, Labrador, Harriet Burdett-Moulton est diplômée de la Technical School of Nova Scotia depuis 1976, la seconde femme à accomplir cet exploit. Elle a habité à Iqaluit, au Nunavut, et dans d'autres communautés nordiques pendant plus de 20 ans, où elle a été architecte principale de son cabinet, Burdett-Moulton Architects and Engineers, la première société de design de l'Arctique de l'Est. Son vaste portfolio comprend Piqqusilirvvik, un établissement d'apprentissage culturel inuit à Clyde River dans l'île de Baffin et la cathédrale St. Jude d'Iqaluit. Son projet le plus complexe a été l'aménagement de la nouvelle ville de Natuashish, Labrador, projet qui a duré sept ans. Elle a réalisé plus de 150 projets dans les conditions climatiques les plus rigoureuses au monde.



Piqqusilirivvik, à Clyde River, au Nunavut est la première et seule institution d'apprentissage culturel en Amérique du Nord. Elle a été spécialement conçue par les Inuits et construite avec eux, grâce à un processus de conception intégré. Photo : Dave Brosha Photography

Ci contre La cathédrale St. Jude à Iqaluit au Nunavut est une icône culturelle. Conçue en forme d'igloo, elle n'arrête pas le vent et ne retient pas la neige. Les espaces intérieurs épousent les courbes naturelles de l'igloo. Photo : Courtoisie de la Nunavut Construction Corporation

Harriet Burdett-Moulton
B.A., B. Éd., B. Des. Env., B. Arch., Ph. D. (hc), NWTAA, FIRAC

Je suis Métisse du Labrador, un mélange d'Inuit, de Blanc et de Montagnais. J'ai vécu une vie nomade traditionnelle au Labrador jusqu'à ce que j'aille à l'école. Ma famille avait trois maisons — une première cachée dans les bois pour la protection hivernale, une deuxième située dans une baie pour la pêche au saumon du printemps et la cueillette des baies d'automne, et une troisième sur la côte pour la pêche à la morue.

Mon père était un constructeur imaginatif. Il sculptait des meubles à la main et fabriquait des systèmes de verrouillage de portes qui ressemblaient à des puzzles chinois. Avant que j'aille à l'école, mon père m'avait donné pour tâche de redresser les clous tordus pour pouvoir s'en servir pour ses travaux de construction. Mais ce n'est pas pour ça que je suis devenue architecte. C'est surtout parce que je pensais que ce serait amusant!

Après avoir obtenu mon diplôme universitaire en architecture et ma certification, j'ai déménagé à Iqaluit, sur l'île de Baffin. J'ai constaté assez tôt que les bâtiments étaient conçus *pour* les gens, pas en *consultation* avec les gens. Le gouvernement finançait les installations et avait donc le contrôle sur la conception et la mise en œuvre. Cependant, il ne tenait pas compte des souhaits des utilisateurs finaux. Les équipes de construction du Sud venaient dans l'Arctique pour construire des bâtiments, puis partaient rapidement. Ni le gouvernement, ni les concepteurs, ni les constructeurs et ni les utilisateurs n'assumaient la responsabilité des bâtiments. J'ai essayé de changer cela, en grande partie parce que la collaboration avec les utilisateurs finaux est utile. Par exemple, les gens peuvent vous avertir au sujet des microclimats et suggérer des stratégies pour surmonter des enjeux en fonction des connaissances locales.

Chaque groupe culturel ou tribu a un ensemble de principes directeurs qui définissent son mode de vie, y compris en ce qui a trait à la durabilité et au respect de la nature. En acquérant des connaissances historiques et une sensibilité culturelle, on peut produire des formes inédites et des designs élégants qui supportent bien les environnements difficiles. Les visions du monde des Premières Nations étant reconnues et acceptées publiquement dernièrement, les architectes voient enfin la valeur d'améliorer leurs projets en s'appuyant sur la richesse des cultures autochtones.

www.stantec.com



K. JAKE CHAKASIM

Ayant grandi dans le Nord de l'Ontario (sur le territoire cri omushkegowuk, Jake Chakasim a été lauréat de la médaille Jonathan King 2010-2011 du Architectural Research Center Consortium (ARCC), un prix qui célèbre l'innovation, l'intégrité et l'érudition en recherche sur le design environnemental ou architectural. Son œuvre conceptuelle explore les utilisations traditionnelles et contemporaines du bois en tant que matériau de construction novateur et culturellement durable, une démarche qui non seulement vise à remettre en contexte les traditions autochtones, mais met aussi en relief les déterminants de forme propres à l'art, à l'architecture et aux pratiques identitaires autochtones.



Les étudiants de l'École d'architecture McEwen explorent un processus intuitif de conception-construction avec le professeur Jake Chakasim dans le cadre du cours sur les antécédents autochtones. Photo : École d'architecture McEwen

K. Jake Chakasim
M. Arch., Ph. D. (candidat – planification)

maskosokatisiwin — ᒪᑦᑯᓱᑲᑎᓱᐃᓐ — l'acte d'afficher la résilience, le caractère durable. Bien qu'il soit facile d'écouter les histoires autochtones, il est parfois presque impossible d'en comprendre le sens, surtout lorsque les effets résiduels du traumatisme des pensionnats ont suscité un type différent de relation corps-esprit avec un lieu. Voici une histoire démontrant notre résilience :

Au milieu des basses terres de la baie d'Hudson, au bord des vasières herbeuses où les bancs de marée rencontrent le flux et le reflux de la rivière Moose, nous marchions. Le fusil d'une main et le savoir indigène de l'autre, Mooshim (cri pour grand-père) m'indiquait les saules et les jeunes arbres à choisir. Brindilles de Tamarack pour les leurres, feuilles du Labrador pour le thé, mais la majorité de sa cueillette servait à restaurer et à abriter la relation corps-esprit autochtone avec les lieux. En s'amusant, Mooshim avait construit un affût de chasse dans ce qui semblait être le milieu de nulle part. Mon esprit d'adolescent ne savait pas que le marais de Mushkegowuk serait le terreau de mon imagination architecturale.

Avec mon dos tourné vers les vents glaciaux du nord-ouest qui balayaient une ligne d'arbres boréaux de plus en plus ténue, on m'a demandé de faire face au sud et d'observer le soleil qui semblait se courber d'est en ouest à travers le ciel, tout en écoutant attentivement le niska migrateur (oie). « Observe, écoute et ressens », a déclaré Mooshim. « Cet endroit peut te sembler au milieu de nulle part maintenant, mais bientôt, ce sera tout ce que tu voudras trouver plus tard dans la vie. C'est ce que nous sommes. Le peuple Omushkegowuk. »

Depuis ce jour, je retourne sur le muskeg pour écouter, voir et revivre comme Mooshim (grand-père), l'innocence ludique de mon enfance — déliée, intacte et non perturbée —sur la terre, à des années de distance du fardeau de mon vécu au Pensionnat autochtone Sainte-Anne. Je porte l'histoire de Mooshim tous les jours. Cette histoire parle de l'expérience d'être *protégé par une architecture de vérité et de réconciliation*, éclairée par un sentiment de vénération pour l'île de la Tortue.



CHRIS CORNELIUS

studio:indigenous

Chris Cornelius (Oneida) se concentre sur l'expression de la culture en architecture, en particulier de la culture amérindienne. Il est architecte principal et fondateur de *studio:indigenous*, un cabinet de design et de conseils au service de clients autochtones. M. Cornelius a été conseiller culturel et collaborateur d'Antoine Predock pour la Indian Community School of Milwaukee (ICS). Le Committee on Architecture for Education de l'AIA (American Institute of Architects) lui a décerné le prix d'excellence en design à l'ICS. M. Cornelius a reçu de nombreux prix et honneurs, dont le prix inaugural J. Irwin and Xenia S. Miller, et une bourse de recherche en tant qu'artiste en résidence du National Museum of the American Indian; par ailleurs, il a remporté plusieurs prix dans le cadre du concours de dessins architecturaux Ken Roberts (KRob Architectural Delineation Competition).



Pierre Grand-père — Un vestiaire pour la tente de sudation de l'école communautaire indienne de Milwaukee. La forme et la couleur reflètent les grosses pierres trouvées sur le site. Photo : studio:indigenous, Nick Zukauskas

Ci-contre Wiikiaami l'installation qui a remporté le prix Miller à Columbus, en Indiana. Le concept est une adaptation du wigwam, l'habitation des Myaamia qui sont les autochtones de la région. Photo : studio:indigenous, Nick Zukauskas

Chris Cornelius
M. Arch.

En 2003, j'ai fondé le cabinet d'architectes studio:indigenous, qui est axé sur la création de solutions intelligentes, réfléchies et contemporaines pour des clients amérindiens. Ce cabinet s'intéresse à la traduction architecturale de la culture autochtone. Mes collègues et moi cherchons à communiquer les valeurs intemporelles de l'Amérique autochtone tout en démontrant la pertinence de ces valeurs pour la société contemporaine.

Notre approche est centrée sur les valeurs et les visions du monde des peuples autochtones. Chaque projet incarne un ensemble unique de défis implicites et explicites; nous considérons ces défis comme des atouts. Notre méthodologie de conception cherche à rendre ces atouts visibles pour la discussion avec les parties prenantes et les habitants de l'environnement aménagé dans lequel nous travaillons.

Un dénominateur commun du travail de studio:indigenous est le message narratif. La culture autochtone est principalement véhiculée par la narration, qui est souvent axée sur des valeurs culturelles interprétées par des personnages intéressants. Nous croyons qu'il est également possible d'appliquer ce processus dans les communautés non autochtones.

Les récits de lieux sont souvent les points de départ de projets au cabinet studio:indigenous. Nous estimons qu'ils sont des sources fécondes d'inspiration pour le design. Nous utilisons des graphiques pour rassembler les récits et les comprendre. Ces graphiques sont un outil important pour nous permettre de présenter des histoires, des configurations physiques et même des mythologies. Nous sommes enthousiastes à l'idée de comprendre ce qui n'est pas toujours visible à l'œil nu. Le rôle des phénomènes physiques/naturels est donc un élément important de notre travail. Les animaux et le paysage jouent un rôle essentiel dans la culture autochtone et nous disent des choses remarquables sur le lieu. Le cabinet studio:indigenous comprend que le lieu représente plus qu'un simple paysage physique. C'est une façon de penser et de voir.

L'enseignement des Aînés est extrêmement important dans la culture autochtone. De tels enseignements sont souvent considérés comme des réflexions sur le passé. En fait, ils doivent être interprétés comme futuristes. Le cabinet studio:indigenous croit au pouvoir réconciliateur de l'architecture et a l'intention de planifier, pour les Autochtones, un avenir qui inclut l'environnement bâti.

www.studioindigenous.com



WANDA DALLA COSTA

Redquill Architecture

Wanda Dalla Costa, AIA, LEED A.P., est une éminente professeure invitée à la School of Sustainable Engineering and the Built Environment de l'Arizona State University. M^{me} Dalla Costa y enseigne l'aménagement, l'architecture et la construction autochtones. Membre de la Première Nation de Saddle Lake, elle a été la première femme membre d'une Première Nation à devenir architecte inscrite au Canada. Elle a œuvré pendant près de 20 ans auprès des communautés autochtones. Son cabinet, Redquill Architecture (www.RQarc.com) est établi à Phoenix en Arizona.



La cérémonie de bénédiction a lieu au Niitsitapi Learning Centre, le premier centre d'apprentissage des jeunes au Canada (de la maternelle à la 3e année) consacré aux méthodes d'enseignement et d'apprentissage autochtones.

Ci-contre La maison Moodie conçue par Wanda Dalla Costa répond aux besoins d'une famille multigénérationnelle en milieu rural (Priddis, Alberta).

Wanda Dalla Costa
AIA, LEED A.P.

Je suis membre de la Première Nation de Saddle Lake (Cris) en Alberta. Mon grand-père maternel est Zacchaeus Jackson de Goodfish Lake, et ma grand-mère maternelle est Annie Jackson (née Kirkness) de Saddle Lake. Ma mère (décédée), Edith Dalla Costa (née Jackson), était une survivante d'un pensionnat. Mon père est Angelo Dalla Costa, de Valla, en Italie.

Ma mère faisait partie d'une famille de six enfants. La majorité de sa famille élargie vit toujours sur la réserve. En grandissant, nous sommes allés régulièrement sur la réserve. Au cours de ces visites, j'ai appris à apprécier les histoires exceptionnelles des peuples autochtones, les liens de parenté et le lien à la terre et à tous les êtres sur terre.

Mon voyage architectural a commencé avec un voyage avec un sac à dos en Australie à l'âge de vingt-deux ans. Ce voyage de six mois s'est transformé en voyage de sept ans, durant lequel j'ai visité près de quarante pays et fait des petits boulots en cours de route. L'un de ces boulots consistait à créer et à vendre des œuvres d'art et de l'artisanat autochtones. Ces objets allaient devenir mon « portfolio de perlages et de piquants de porc-épic » que j'ai soumis à l'école d'architecture.

Je crois que l'indigénéité amène une révolution en architecture, qui est un processus axé sur la communauté et les valeurs et un des nombreux domaines qui donnent la priorité à un nouveau mode de pratique. Je vois quatre façons dont le savoir culturel autochtone peut influencer le futur de l'architecture. La première est par le biais de la notion d'intendance de la terre, adoptant les visions du monde autochtone pour donner la priorité à la Terre mère. La deuxième se fait par l'entremise de l'éthos du design collectif. Les peuples autochtones sont guidés par le lien de parenté, accordant la priorité au consensus et au bien-être du groupe. La troisième est la contribution à un multilatéralisme mondial de la diversité, englobant de nouvelles architectures basées sur des concepts précédemment sous-étudiés. La quatrième est la priorisation des méthodologies réactives en architecture : la capacité des concepteurs de venir à la table sans idée préconçue, avec humilité et en faisant preuve d'une écoute rigoureuse, tout en reconnaissant d'autres manières de savoir, d'être et de faire pour créer une architecture de chaque lieu.

www.RQarc.com



TAMMY EAGLE BULL

Première femme architecte amérindienne de l'histoire des États-Unis, M^me^ Eagle Bull, membre de la Nation Oglala Lakota, possède près de 30 ans d'expérience du design architectural et de la gestion de projets. Elle a dirigé de main de maître de grandes équipes de conception diversifiées et multidisciplinaires à toutes les étapes de ses projets. M^me^ Eagle Bull croit fermement au lien direct entre le comportement humain et l'environnement. Elle aspire à créer des environnements où les utilisateurs transcendent le fonctionnel pour s'épanouir pleinement.



De subtiles références à la culture oglala lakota se retrouvent dans tout Pahin Sinte Owawaya (Porcupine School). Photo : Encompass Architects, p.c.

Ci-contre L'idée de la rivière comme source de vie a servi d'inspiration pour le motif en terrazzo qui se termine dans le hall d'entrée du Gila River Governance Center. Photo : Encompass Architects, p.c.

Tammy Eagle Bull
FAIA, NCARB, AICAE

Ma famille est originaire de Pine Ridge, dans le Dakota du Sud, et je suis membre de la nation Oglala Lakota. Mon nom lakota est Pahin Sa Win, qui se traduit par femme aux cheveux roux; ce nom m'a été transmis par mon arrière-grand-mère maternelle.

Je suis devenue architecte pour honorer une vision familiale. Bien avant ma naissance, mon grand-père a dit à mon père et à mon oncle que l'un de ses enfants devait aller à l'école d'architecture et l'autre devait étudier le droit. Son raisonnement était qu'un jour notre communauté Oglala Lakota aurait besoin d'architectes et d'avocats, et qu'il était souhaitable que ces professionnels proviennent de notre nation. Mais dans les années 1950, le racisme limitait encore les possibilités de carrière pour les Amérindiens, et ce sont mes frères qui ont suivi un parcours scolaire. Une génération plus tard, j'ai réalisé le vœu de mon grand-père en devenant la première femme amérindienne à être autorisée à pratiquer l'architecture aux États-Unis.

Titulaire d'un baccalauréat en design — études architecturales de l'Université d'État de l'Arizona, j'ai obtenu une maîtrise en architecture de l'Université du Minnesota-Minneapolis. Cofondatrice d'Encompass Architects, p.c., un cabinet national dont le siège social se trouve à Lincoln, au Nebraska, j'ai trente ans d'expérience en conception architecturale et en gestion de projet, et je suis titulaire d'une licence dans onze États.

Plus tôt cette année, l'American Institute of Architects m'a honorée de son prix Whitney M. Young Jr., décerné à un architecte qui incarne la responsabilité sociale et aborde activement un enjeu pertinent. J'ai également été récemment nommée associée de l'American Institute of Architects.

En tant qu'architecte autochtone, je crois fermement à l'importance de mobiliser mes clients pour qu'ils prennent le contrôle de leur environnement bâti. Mon objectif est de renforcer et de soutenir la souveraineté tribale grâce à un processus de conception interactif. J'ai réalisé plus de 130 projets pour des clients autochtones, dont vingt-huit nations tribales et quarante-cinq écoles tribales.

www.encompassarch.com



DANIEL GLENN

7 Directions

Daniel J. Glenn, (Crow) AIA, NCARB, est un expert de réputation nationale de l'architecture adaptée à la culture et du logement écologique abordable, et se concentre sur le travail avec diverses cultures. L'œuvre de M. Glenn rend hommage à son héritage crow. Il est apparu dans le film *Indigenous Architecture / Living Architecture*, et l'ouvrage intitulé *Design Re-Imagined: New Architecture on Indigenous Lands* publié en 2013 aux presses de l'Université du Minnesota présente quatre de ces projets tribaux. Il a été choisi à titre de membre de l'équipe consultative technique nationale d'écologisation des habitations amérindiennes pour le programme HUD Sustainable Construction en terre amérindienne.



La tribu Skokomish célèbre l'ouverture du centre communautaire Skokomish lors de l'inauguration à l'été 2017. Le Centre comprend des œuvres d'art d'artistes skokomish et est conçu comme une installation nette zéro par 7 Directions Architects/Planners. Photo : gracieuseté de 7 Directions Architects/Planners.

Ci-contre Le lieu de rassemblement du centre communautaire Skokomish pour le peuple Twana de la tribu Skokomish, à Skokomish dans l'État de Washington. Le centre offre un lieu de culture, de traditions, d'éducation, de remise en forme, de loisirs, de célébration et de cérémonies pour le peuple Twana. Photo : Walker Photography, gracieuseté de 7 Directions Architects/Planners.

Daniel J. Glenn,
B. Arch., M. Sc. Arch., AIA, AICAE, NCARB

Je suis membre du clan Ties-in-a-Bundle et enfant du clan Greasy Mouth de la nation Apsalooke (Crow) au Montana. À l'âge de 14 ans, j'ai commencé à travailler comme dessinateur dans l'entreprise d'ingénierie, d'architecture et de construction de mes parents. J'aimais aussi dessiner et peindre et mon père m'a encouragé à étudier l'architecture à l'université. Cependant, à la Montana State University, j'ai vite été désillusionné par la pratique de l'architecture car la profession semblait avant tout servir les riches et les puissants.

À l'université, j'ai pris une part active au travail de solidarité avec les mouvements de justice sociale en Amérique centrale, et pendant ma quatrième année, j'ai travaillé comme architecte bénévole au Nicaragua. De plus, j'ai rencontré l'architecte égyptien Hassan Fathy et lu son livre inspirant *Architecture pour les pauvres*, et j'ai découvert l'architecte Douglas Cardinal et son travail avec les communautés autochtones du Canada.

En 1998, j'ai fondé mon propre cabinet d'architecture, lorsque j'ai été appelé à concevoir le campus et les bâtiments du collège Little Big Horn à Crow Agency. C'est là que j'ai commencé à prendre conscience que, en tant qu'architectes autochtones, nous apportons une empathie inhérente à nos clients des tribus et une vision du monde qui est nettement différente de celle de la société dominante. Nous apportons un lien puissant aux anciennes terres de notre peuple, et nous avons pour mission de défaire l'idée de l'environnement que nous ont imposée les cultures qui ont pris possession de nos terres.

Les architectes autochtones créent un genre d'architecture transformatrice et culturellement et écologiquement responsable, qui s'inspire des traditions de nos Aînés. Nous utilisons aussi des matériaux, des technologies et des méthodes contemporaines pour créer des bâtiments et des communautés culturellement significatifs et durables et « basés sur le lieu », avec et pour les peuples autochtones. Grâce à cette démarche, nous commençons à générer des modèles qui peuvent offrir des solutions à la dégradation sociale et environnementale qui menace notre existence et la santé de la planète.

www.7directionsarchitects.com



RYAN GORRIE

Artiste anishinaabé et architecte inscrit, Ryan Gorrie possède l'expérience de diverses typologies architecturales, y compris les établissements de soins de santé, les complexes d'habitation, les locaux à bureaux, les installations de loisirs, les installations culturelles, l'architecture paysagère et les plans directeurs. Il est membre de la nation Bingwi Neyaashi Anishinaabek (Première Nation de Sand Point sur le lac Nipigon). Ryan Gorrie est membre du groupe de travail autochtone de l'Institut royal d'architecture du Canada (IRAC).



Cercle de rassemblement — Spirit Garden — Prince Arthur's Landing à Thunder Bay, en Ontario

Ryan Gorrie
BFA, M. Arch., MAA, MRAIC

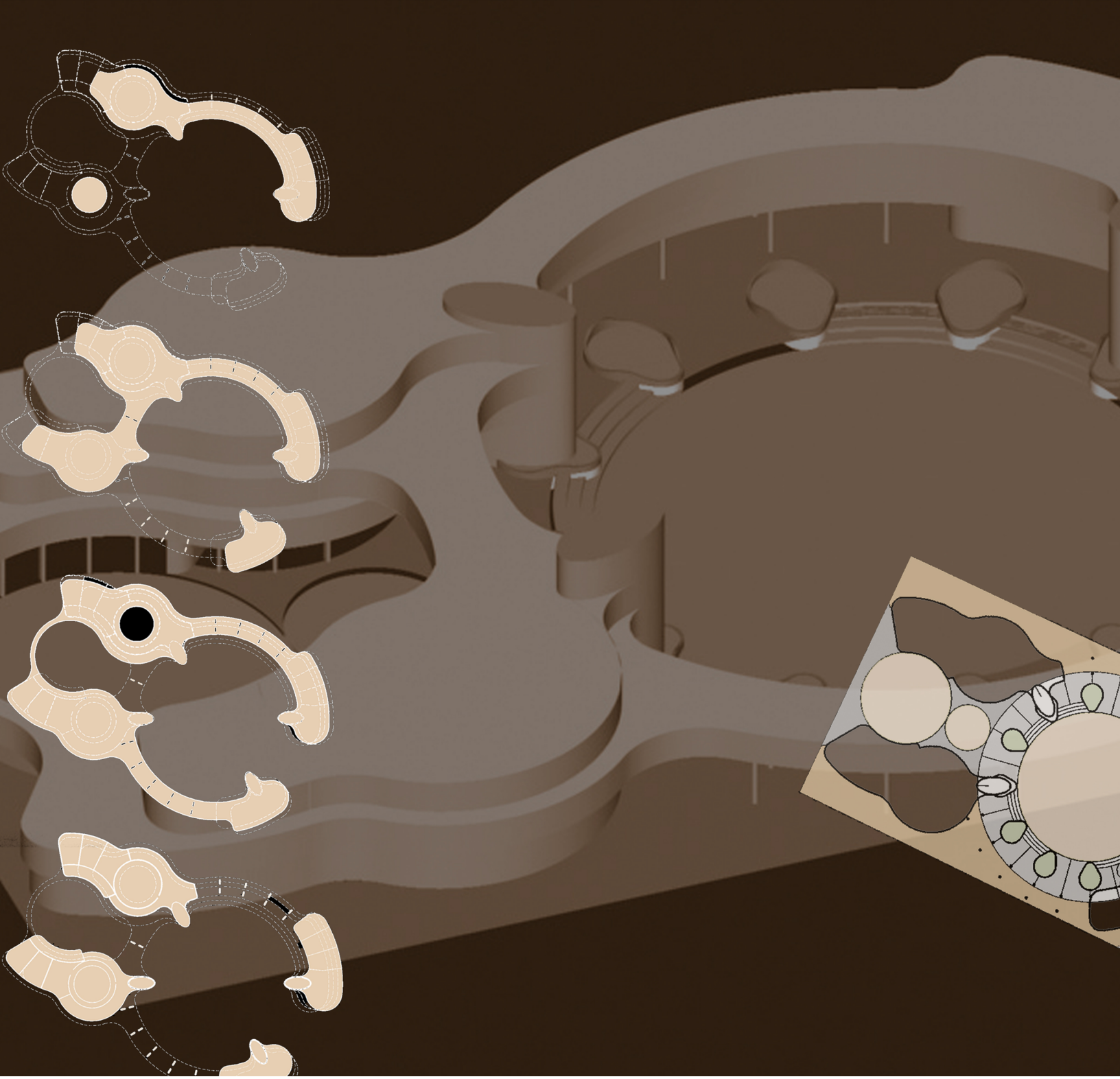
Boozhoo, Migizi Boodaajiganens, ndizini kaaz, ajijaak niin ndoodem, animikii wiikwedong ndoonjii. Je suis Eagle Whistle, du clan Crane de Thunder Bay, en Ontario.

J'ai toujours dessiné, depuis mon plus jeune âge et il y a toujours eu quelqu'un pour en avoir conscience et m'aider. Quand j'étais jeune, un voisin m'a donné un gros rouleau de papier. Ce rouleau était une constante — c'était mon monde. Un aîné m'a donné mes premiers outils de gravure sur bois et de sculpture du bois. Après sa mort, son fils m'a initié à la sculpture de pipes. Je crois que ces humbles débuts ont fait en sorte que je suis resté sur le chemin de la créativité et de l'artisanat. Après avoir obtenu mon baccalauréat en beaux-arts, j'ai pensé que l'architecture était un prolongement logique.

Je suis un défenseur du design autochtone parce que je veux que mes enfants voient leur culture transparaître dans l'environnement naturel et bâti et que les concepteurs autochtones prennent la place qui leur revient en tant que descendants des premiers peuples de cette terre. Je me surprends à me poser des questions sur les processus et les espaces qui prennent une place prépondérante dans ma vie de tous les jours. Pourquoi ai-je été contraint d'accepter ce qui m'a été inculqué? Comment puis-je changer cela? Certains l'appellent la décolonisation ou, dans ma propre langue ancestrale, Anishinaabeyaadiziwin (vivre comme une personne autochtone).

L'avenir du design autochtone est prometteur. Nous sommes en train d'opérer une résurgence et de récupérer et reconnaître nos voies ancestrales. Bien que nous ayons tous une façon différente d'y parvenir, nous sommes unis dans notre quête de rehausser le profil de l'architecture autochtone et pour plaider en faveur d'environnements de meilleure qualité pour nos communautés, honorant ainsi nos ancêtres en affirmant notre position en tant que concepteurs légitimes de nos nations.

www.bimaadizi.wixsite.com/ryangorrie



RAYMOND GOSSELIN

Raymond Gosselin est un architecte d'ascendance métis, Première Nation Dakota et allemande. Il est membre de la Nation Muscowpetung Saulteaux et de la Nation métisse de la Saskatchewan. Depuis qu'il a obtenu son diplôme de la Technical University of Nova Scotia en 1988, il a notamment travaillé pendant dix ans dans le domaine de la gestion des installations à l'Université des Premières Nations du Canada, à l'Université de Regina et à l'Université de l'Alberta. Il est actuellement président et architecte principal du cabinet Red Cloud Architecture. Il a siégé pendant cinq ans au conseil d'administration de la Saskatchewan Association of Architects et il en a été le premier président autochtone.



L'école Sainte-Windigo Une proposition architecturale (qui n'a pas été réalisée) pour une école d'immersion française fictive (2012).

Ci-contre Le musée Four Directions. Une proposition architecturale (qui n'a pas été réalisée) pour un musée entourant une place extérieure (1998).

Raymond Charles Gosselin

Bac. en études de design environnemental, M. Arch.

Je suis de sang mêlé et survivant intergénérationnel. Les parents de ma mère étaient des immigrants d'Allemagne et d'Ukraine qui se sont établis dans le village de Bienfait, en Saskatchewan. Les deux parents de mon père Dakota/Métis — Bruno Gosselin et Mary Madeline (Poitras) Gosselin — étaient des survivants des pensionnats qui ont fréquenté le pensionnat indien Lebret près de Fort Qu'Appelle, en Saskatchewan. Ma grand-mère a été élevée par Joseph (Noisy Walk) et Mary (Good Rainbow) Patrippe de la Première Nation de Standing Buffalo. Mon arrière-grand-mère était Sarah Leontine Poitras (Deegan) et mon arrière-arrière grand-mère était Mary Bacette (Circle Camp). Toutes deux vivaient dans la réserve de Fort Berthold au Dakota du Nord.

J'ai passé ma petite enfance dans le village de Roche Percée, en Saskatchewan, où je vivais avec mon clan familial, composé de parents, de grands-parents, de tantes, d'oncles, de cousins, d'un frère et d'une sœur. Le nom métis de Roche Percée fait référence à une formation rocheuse de grès percé dans la vallée de la rivière Souris. Les tribus des Premières Nations ont utilisé ce point de repère pour la navigation et ont fait des offrandes et sculpté des images sacrées dans la roche pendant des milliers d'années.

Pendant ma petite enfance, j'ai aussi fait la transition de la vie de village à une ferme au sud d'Estevan, en Saskatchewan. J'ai été scolarisé dans une école primaire et une école secondaire de premier cycle d'un conseil scolaire catholique. En tant qu'artiste de talent, j'ai reçu une bourse de la Ligue des femmes catholiques pour suivre des cours à la Saskatchewan Summer School of the Arts. Ma formation a été interrompue pendant un an pour me soigner de l'alcoolisme et de la toxicomanie, mais en 1979, j'ai terminé mes études secondaires et j'ai reçu le prix Walter Wenaas pour l'élève le plus amélioré. L'année suivante, je me suis inscrit au programme de pré-architecture de l'Université de la Saskatchewan et, après mes études de premier cycle, j'ai terminé le programme de maîtrise en architecture de la Technical University of Nova Scotia. À l'heure actuelle, je suis coordonnateur de la coalition pour la « réconciliation Regina sur le territoire du Traité n°4 et sur les territoires métis ».

www.rgal.ca



MATTHEW HICKEY

Two Row Architecture

Mohawk de la Première Nation Six Nations et architecte agréé, Matthew Hickey possède 12 ans d'expérience de travail dans un cabinet d'architecture établi dans une réserve. Il a obtenu une maîtrise en architecture de l'Université de Calgary et un baccalauréat en design de l'École d'art et de design de l'Ontario, et on lui a décerné la médaille du président de l'Alberta Association of Architects et la médaille de la meilleure thèse. Il se consacre au design régénératif auquel il intègre des principes écologiques, culturels et économiques. Ses recherches traitent notamment de l'histoire autochtone et de l'adaptation des technologies de développement durable traditionnelles aux actuelles conditions climatiques nord-américaines. Il enseigne actuellement à l'Université de l'École d'art et de design de l'Ontario, pour l'Ontario Association of Architects et le Conseil du bâtiment durable du Canada.



Les bureaux de l'Allegany Administration Building sont ludiquement situés contre une lisière d'arbres matures. Le personnel et les visiteurs ont l'impression d'être « au milieu de la forêt » lorsqu'ils s'y trouvent. Photo : Two Row Architect

Ci-contre L'entrée principale de l'Allegany Administration Building accueille les visiteurs avec un auvent ondulé qui fait référence à la rivière Alleghany qui coule dans la région et un grand arbre « qui grandit sans cesse », imitant une ceinture wampum et fait d'un revêtement de céramique sur les vitres de l'entrée. Photo : Two Row Architect

Matthew Hickey

B. Des., B. Ed., M. Arch., OAA, MRAIC, LEED AP

Je suis Mohawk, du clan Wolf des Six Nations de la rivière Grand. Ha: na yas est mon nom indigène; ce qui veut dire « il est grand ». Porter ce nom a été spécial pour moi, car cela m'a encouragé à voir les choses d'un point de vue différent, un trait qui a amélioré ma capacité à résoudre des problèmes et à voir des solutions qui sont souvent négligées.

Depuis ma plus tendre enfance, je voulais être architecte. Ma grand-mère m'a montré comment dessiner une maison en trois dimensions quand j'avais quatre ans. J'ai toujours cette image dessinée au crayon. À partir de là, l'inspiration est allée en grandissant pour inclure l'art, le design, la mode, les intérieurs et les meubles. Mes voyages partout au Canada et en Europe m'ont aidé à prendre conscience de la grande diversité des conditions climatiques et à apprendre les différentes techniques utilisées par les nations autochtones pour construire leurs maisons et leurs autres structures.

J'ai deux pensées distinctes sur le design et l'architecture autochtones. La première est la compréhension du lieu et la façon dont les peuples autochtones ont une vision différente de la terre. La seconde est la façon dont les peuples autochtones conçoivent le temps et sa cyclicité. La splendeur de l'architecture ne sera pas jugée uniquement sur l'esthétique et la technologie du présent, mais aussi sur son incidence sur les générations à venir.

Pour moi, l'indigénéité est enracinée dans la terre. Il est donc logique que la création de lieux soit spécifique et orientée par une prise de conscience de l'environnement. Chaque projet sur lequel je travaille commence par une étude approfondie de l'environnement. En mettant l'accent sur les impacts sociaux et culturels, et les effets que le design communautaire et régénérateur peut avoir sur toutes les cultures, nous ferons de l'architecture non seulement une forme d'expression culturelle, mais aussi une forme de régénération et de guérison.

www.tworow.com



BRIAN PORTER

Two Row Architecture

Brian Porter de la Nation Oneida est originaire de Six Nations of the Grand River. Chef d'entreprise depuis de nombreuses années, il a conçu des projets d'aménagement pour des communautés des Premières Nations au Canada et aux États-Unis et il en a supervisé la construction. Il a réussi à concevoir des projets d'aménagement culturellement adaptés à ces communautés et il s'est appliqué à intégrer les compétences et le savoir-faire des Premières Nations dans ces projets. Son cabinet, Two Row Architect, promeut la fusion d'idéologies et de symboles traditionnels dans l'actuelle technologie du bâtiment tout en stimulant une utilisation des matériaux de construction créative et soucieuse de l'environnement.



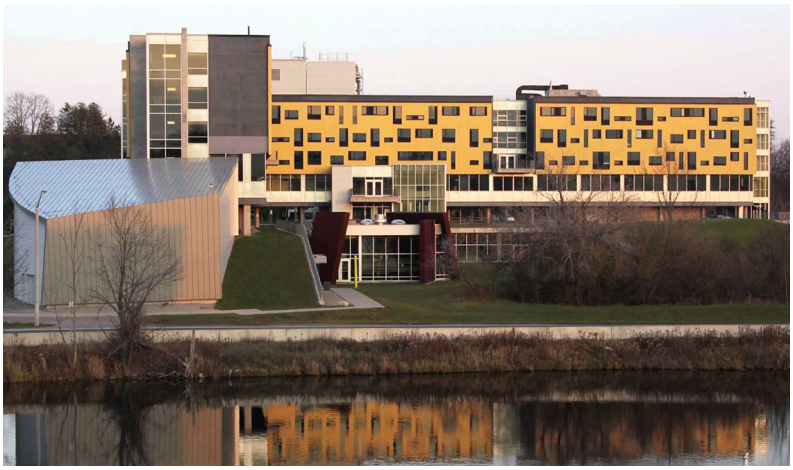


Photo du haut La salle du conseil de l'Allegany Administration Building est le « cœur » de cette installation qui accueille les diverses divisions de service de la Seneca Nation of Indians située à Salamanca, dans l'État de New York. Photo : Janet Carpio

Photo du bas Une vue de la rivière Otonabee du Collège Gzowski — la First Peoples House of Learning de l'Université Trent à Peterborough, en Ontario, qui comprend des résidences étudiantes, des bureaux de professeurs, des espaces d'enseignement, un atelier pour le théâtre et des services autochtones. Photo : Two Row Architect

Ci-contre Vue du plafond de la structure de production de vin par gravité à Flatrock Cellars, Jordan, Ontario.. Des visites éducatives sont organisées à partir de l'escalier central en colimaçon qui offre une vue immédiate sur l'équipement de traitement environnant. Photo : Two Row Architect

Brian Porter
B. Arch., OAA, MRAIC, NCARB

Je suis Brian Porter de la nation Oneida. Deux sources principales m'ont inspirées à devenir architecte. La première a été, quand j'étais jeune, de travailler aux côtés de mon père et de ses cinq frères à la rénovation de leurs maisons respectives. Ils étaient des menuisiers, soudeurs, électriciens, plombiers, maçons et peintres expérimentés. Travailler à leurs côtés m'a inculqué la conviction que je pouvais tout construire! Ma deuxième source d'inspiration était mes intérêts scolaires. Enfant, j'adorais dessiner et j'aimais les mathématiques. Quand est venu le temps de planifier ma carrière, j'ai instinctivement évolué vers l'architecture, car ce domaine incarnait la rencontre privilégiée de tous mes intérêts.

Mes études postsecondaires se sont déroulées à l'Université de Toronto. Là, j'ai été exposé à une myriade d'architectes du passé et contemporains, aux bâtiments qu'ils ont produits et aux facteurs politiques, culturels et environnementaux qui ont façonné leur travail. J'ai trouvé ces années très difficiles, car je ne pouvais pas m'identifier à l'architecture eurocentrique mise en valeur. Après l'obtention de mon diplôme, j'ai pris conscience de l'ampleur, de la sophistication et de la richesse de l'architecture autochtone américaine. J'ai examiné de plus près des maisons longues, des pueblos, des maisons de falaise, des maisons de planche, des kivas, des tipis, des igloos et des wigwams. J'en suis venu à apprécier les ordres sociaux non hiérarchiques, les méthodes participatives de construction, et le lien étroit à leurs environnements naturels que ces architectures précédentes ont établi. L'architecture que j'ai vue m'a inspiré et donné une leçon d'humilité. J'acceptais mal que ces formes d'architecture n'aient pas occupé une place importante dans le programme d'études de mon université.

En 1992, j'ai fondé le cabinet Two Row Architect à Six Nations of the Grand River, et j'y travaille toujours. Les projets qui nécessitent l'intégration des valeurs et des croyances traditionnelles autochtones dans nos conceptions architecturales nous donnent l'occasion de nous efforcer d'atteindre un niveau d'artisanat, de durabilité et d'intendance qui correspond davantage aux antécédents architecturaux autochtones américains que j'ai appris à aimer.

www.tworow.com



OURI SCOTT

Architecte tlicho dénée originaire des Territoires du Nord-Ouest, Ouri Scott habite et travaille à Vancouver et elle remercie les skwxwú7mesh, selílwitulh, et xʷməθkʷəy̓əm de lui permettre de vivre sur leurs territoires sans y avoir été invitée. En sa qualité de designer, Mme Scott aspire à élaborer un vocabulaire de design moderne en réaction et en réponse à la culture contemporaine des Premières Nations. Au nombre de ses œuvres récentes, mentionnons un concept primé d'aménagement net zéro multifonctionnel à Seattle, qui marie stratégies d'énergie renouvelable et agriculture verticale intensive.



Sugar Cube — Kitchen shelter, Jean Marie River, Northwest Territories

Ouri Scott
B.A., M. Arch., MRAIC, AIBC

Je suis Tłı̨chǫ Dene du Nord canadien. Mon peuple s'appelle Dechı̨laa Got'ı̨ı̨ (peuple de la limite forestière), ce qui signifie que nous avons travaillé, vécu et voyagé depuis la forêt boréale jusqu'aux terres stériles, en suivant la migration du caribou. Mon nom signifie « branche d'épinette » dans la langue Tłı̨chǫ. Mon nom est directement lié à la terre, au travail des femmes et aux modes de vie de mes ancêtres. Ma mère est une survivante des pensionnats et mon père est non Autochtone. Quand elle était petite, ma mère ramassait des branches d'épinette avec sa mère. Les Tłı̨chǫ utilisent des branches d'épinette pour isoler le sol des tipis ou des tentes et pour créer des espaces de rassemblement sur la terre. Ma mère m'a donné ainsi qu'à mes cinq sœurs un nom traditionnel dans sa propre langue, même si beaucoup de membres de sa communauté croyaient que les enfants devaient avoir des noms bibliques anglais, une coutume amenée par les missionnaires et le pensionnat.

Pendant mon enfance, j'ai été élevée pour comprendre l'importance fondamentale que les Dénés accordent au lien profond avec la terre. Les Dénés sont des « gens de la terre » (Déné vient du mot de, qui signifie terre). L'un des moyens de faire le lien avec la terre dans la conception et l'architecture est d'utiliser des pratiques de design durable. En tant qu'intendante de la terre, je cherche à concevoir des bâtiments qui respectent la terre et la conservent pour les générations futures. Le design urbain, les systèmes de construction, la matérialité et la sensibilité au lieu sont des occasions de se relier à la terre.

J'ai été élevée à croire à l'importance de l'éducation. Ma nation a pour devise : « Soyez fort comme deux personnes ». Cette devise m'a guidée et m'a donné la force de réussir en tant qu'architecte dans le monde occidental. Au cours de ma carrière d'architecte, j'ai consacré beaucoup de temps aux premières étapes du développement de projets, de la programmation fonctionnelle et de l'évaluation des besoins, à la planification générale et à la conception schématique. Je travaille avec les communautés pour comprendre leurs désirs et exprimer une voix forte pour répondre à leurs besoins et concrétiser leur vision. Ce processus d'engagement communautaire me responsabilise afin de comprendre les nations autochtones avec lesquelles je travaille et de trouver des façons d'exprimer leur dignité, de célébrer leur culture, d'apprendre comment elles ont surmonté le colonialisme et de les aider à déclarer leur souveraineté sur leur terre. Je me perçois également comme un leader d'opinion, cherchant à communiquer avec la communauté non autochtone pour partager une perspective autochtone, donnant ainsi une vision de la réconciliation.

www.urban-arts.ca/ouri-scott



ELADIA SMOKE

Smoke Architecture

KaaSheGaaBaaWeak (Eladia Smoke) est Anishinaabekwe d'Obishikokaang (Première Nation du lac Seul), et ses ascendants sont originaires de la Première Nation d'Alderville, de Winnipeg et de Toronto. Exerçant la profession d'architecte depuis 2002, elle a fondé Smoke Architecture en 2014 et elle est maître de conférences à l'École d'architecture McEwen de l'Université Laurentienne. Elle œuvre entre autres comme architecte principale au cabinet de Thunder Bay d'Architecture 49 et architecte au sein de Prairie Architects Inc. Elle est membre du groupe de travail autochtone de l'IRAC depuis 2015. Eladia Smoke a siégé au conseil d'administration de la galerie d'art autochtone contemporain Urban Shaman de 2010 à 2014 et, de 2011 à 2014, elle a été membre de comités et du conseil de la Manitoba Association of Architects.



Migizii Agamik, Win-nipi | Winnipeg, Manitoba, Canada. Le Bald Eagle Lodge est un lieu de rassemblement pour les étudiants autochtones de l'Université du Manitoba.

Ci-contre Spirit Room, Makoonsag Intergenerational Learning Centre, Win-nipi | Winnipeg, Manitoba, Canada. Little Bears est un endroit où quatre générations se rencontrent et apprennent les unes des autres.

Eladia Smoke
OAA, LEED AP, MRAIC

KaaSheGaaBaaWeak indizhnikaas. Obishikokaang indoonjibaa. Wapshke-maaiingan indoodem. Mon nom anishinaabekwe signifie « elle est rapide ».
Je viens de la Première Nation de Lac Seul près de Sioux Lookout, et j'ai des liens familiaux dans la Première Nation d'Alderville, de Winnipeg et de Toronto. Je fais partie du clan White Wolf, et je suis architecte.

L'architecture tisse des fils de sens. Elle facilite et incarne les liens. Les relations se manifestent dans l'enceinte de l'espace, les limites entre un bâtiment et la terre. Les bâtiments en harmonie avec la vie communautaire et le climat sont d'autant plus solides et vivants.

Le design est comme le cycle de l'eau entre l'océan et l'air. Toute la vie et la diversité viennent des chemins qu'ils parcourent. Comme l'eau, le design peut être beau en soi, mais sa véritable essence et sa puissance réside dans la façon dont il cherche la vie et tente de l'améliorer.

La pensée coloniale crée une fausse dichotomie entre apprivoisé et sauvage. La pensée et l'action coloniales rompent la continuité significative afin de considérer les choses séparément pour faciliter la conversion au profit économique.

Je travaille maintenant avec les Naskapis, qui se définissent par leurs liens avec le caribou. Les caribous ne viennent plus parce qu'ils — les caribous et les gens — ont perdu leur habitat. Les Naskapis ont été déplacés de force cinq fois. Des marcheurs commémorent chaque année ces déplacements, retraçant ces pas pour honorer les personnes qui sont mortes en chemin et pour maintenir une relation avec la terre natale.

Nous ne voulons pas de culpabilité. Nous voulons sortir de la pensée et de l'action coloniales, et reconnaître que la santé de la terre, de l'eau, de l'air et des animaux est notre santé, parce que nous sommes un seul organisme.

Nous voulons placer le pouvoir des décisions entre les mains des personnes les plus touchées par les résultats. Renforcer les relations existantes; aider à en forger de nouvelles. Il y a un sens, de la beauté et de l'honneur dans chaque effort. Il faut profiter de chaque minute. Rire, parce que nous, Anishinaabeg, aimons rire.



PATRICK STEWART

Patrick Stewart, Ph. D., est membre de la maison Killerwhale de Daaxan de la Nation Nisga'a. Son nom nisga'a, Luugigyoo, signifie « eaux calmes ». Après avoir obtenu son premier diplôme professionnel en 1983, M. Stewart est devenu le premier architecte des Premières Nations à être propriétaire-exploitant d'un cabinet d'architecture en Colombie-Britannique. En 1995, il est devenu le premier membre des Premières Nations à être élu président de l'Architectural Institute of British Columbia. Il est président du comité provincial sur l'itinérance autochtone de la Colombie-Britannique et du groupe de travail autochtone de l'IRAC. Son cabinet, Patrick R Stewart Architect, est établi sur le territoire traditionnel stó:lō près de Chilliwack en Colombie-Britannique.



Sto:lo Elders Lodge, Assisted Living Units, Sto:lo Nation. Patrick R. Stewart Architect

Ci-contre Dave Pranteau Aborigenal Chlidren's Village, Vancouver, Colombie-Britannique, Canada. Patrick R. Stewart Architect. Photo : George Pierce

Patrick Stewart
B.A., BEDS, B. Arch., M. Arch., Ph. D., MRAIC, AIBC, LEED AP

aam wilaa wilina? (prononcé am/will/a will/in/a) [traduit : comment allez-vous?] Mon nom au sein de la nation Nisga'a est **luugigyoo luugigyoothl waý** (loo/gig/e/o/thl/why) [traduction : eaux calmes] de la maison de l'orque de daxaan **wilp daaxan ṅ iiý** (will/p/dack/an//knee) [traduction : de la maison de daaxan] **nisga a ṅ iiy** (nis/ga/knee) [traduction : de la nation Nisga'a] du village nisga'a de gingolx **git gingolx** (git/gin/goal/th) [traduction : de la place des crânes]

Je savais dès l'âge de cinq ans que je voulais devenir architecte je me souviens d'avoir été intrigué par des bâtiments à Victoria cb je quittais la maternelle et je parcourais quelques pâtés de maisons en dehors de mon itinéraire pour voir une église ronde l'édifice avait un effet sur moi lorsque je le regardais j'aimais les motifs la couleur le volume et la matérialité même si je ne savais pas comment nommer ces concepts à l'époque

Le savoir autochtone de ma culture nisga'a a été la base de mon approche de l'architecture l'architecture autochtone existe en tant que cérémonie surtout parce que la méthodologie de conception autochtone se fonde sur des protocoles contextualisant le savoir autochtones basé sur le lieu, qui est axé sur la relation entre l'environnement naturel les choses et les personnes

Il y a une voie à suivre pour les architectes autochtones nous pouvons chercher à collaborer avec d'autres organisations autochtones pour explorer la discussion au-delà de la vérité et de la réconciliation, parce que la colonisation affecte tout le monde créer un programme de modèle d'architecte autochtone pour les écoliers autochtones; sensibiliser les écoles d'architecture à l'importance d'inclure le savoir et le design autochtones dans leur programme d'enseignement le processus de design devient un moyen de garder le savoir autochtone vivant créer une association nationale d'architectes et de concepteurs d'intérieur autochtones pour soutenir les praticiens individuels et enfin faire pression pour obtenir le soutien des écoles d'architecture et des associations provinciales et nationales d'architectes et de concepteurs d'intérieur pour faire reconnaître la valeur de l'architecture autochtone

www.patrickstewartarchitect.com



DAVID THOMAS

David G. Thomas a obtenu sa maîtrise en architecture et son baccalauréat en design environnemental à l'Université du Manitoba en 2007. Il a depuis participé à des projets de création partout au Manitoba, y compris en tant que membre de l'équipe de conception du centre étudiant Migizi Agamik à l'Université du Manitoba. Il a conçu et réalisé des installations au Musée canadien des droits de la personne et à l'édifice de Manitoba Hydro au centre-ville de Winnipeg. Ojibwe de la Première Nation de Peguis, M. Thomas consacre une bonne partie de son temps à encadrer des jeunes des Premières Nations et à les initier au design et à l'expression de soi par les arts.



Migizii Agamik — Bald Eagle Lodge — Prairie Architects Inc. Conçu par les architectes autochtones : David Thomas, Eladia Smoke, Destiny Seymour et Michael Robertson ainsi que Dennis Kwan. Le premier bâtiment d'éducation autochtone sur le campus de l'Université du Manitoba
Photo : Prairie Architects

Ci-contre Réaménagement du siège social du Réseau de télévision des peuples autochtones — Prairie Architects Inc. Conçu par les architectes autochtones : David Thomas, Destiny Seymour et Wil Vivas, ainsi que Melissa McAllister, Dennis Kwan et Derrick Finch. Photo : Jason Surkan

David Thomas
B. Des. Env., M. Arch.

Mes parents étaient Gordon et Annabelle Thomas et je suis Anishinaabe de la Première Nation de Peguis au Manitoba. Ma mère — qui, comme mon père, était une survivante des pensionnats — a nourri ma créativité et mon imagination d'enfant. Mon père et un dessinateur de notre communauté, Edwin McCorrister, m'ont également inspiré à devenir designer. Après le décès de ma mère, je me suis demandé pourquoi je suis devenu designer. Un aîné m'a expliqué que ma mère m'avait délibérément proposé des activités pour voir ce qui m'intéressait. Elle a soutenu mes efforts en me donnant des occasions qu'elle n'avait jamais eues lorsqu'elle était enfant. Cette prise de conscience m'a amené à comprendre comment l'incidence du système colonial de pensionnat nous a privés de talents créatifs individuels qui sont des dons du créateur.

Que signifie réhabiliter la place traditionnelle de la créativité qui a été victime du système des pensionnats? À quoi devraient ressembler les communautés autochtones urbaines? Les lieux urbains devraient avoir un sens pour nos peuples. Ces lieux devraient apporter une réhabilitation à tous les niveaux de l'expérience autochtone. Ils devraient nous inspirer par leurs qualités sociales, artistiques, environnementales et spirituelles. Le processus de création a le potentiel d'intégrer la narration et l'histoire orale à des projets dans les communautés. Tout cela est nécessaire pour que nous puissions créer notre identité dans l'environnement urbain.

Il y a eu des centaines de morts dans ma communauté urbaine en raison des déplacements forcés. Les communautés du Nord dans lesquelles j'ai travaillé sont comparables aux camps d'internement. Nos enfants nous sont toujours enlevés, ce qui entraîne un traumatisme permanent. Ce sont des situations qui ont marqué nos peuples et notre architecture se doit de le refléter. Lorsqu'ils conçoivent des lieux pour nos peuples, les architectes ont la responsabilité de comprendre ces expériences. Il est important d'employer des concepteurs autochtones qui comprennent la capacité du design à restaurer la production culturelle d'une nouvelle génération de constructeurs autochtones.



ALFRED WAUGH

Formline Architecture

Alfred Waugh est membre de la Nation Fond Du Lac (Dénésuline) du Nord de la Saskatchewan, Traité N° 8. Son cabinet, Formline Architecture, est situé à West Vancouver et sa clientèle provient de la région du Pacifique Nord-Ouest. Son atelier se spécialise dans les projets respectueux de l'environnement et adaptés à la culture qui reflètent et renforcent les valeurs et la vision des clients. Plusieurs des projets du cabinet incluent la collaboration d'artistes traditionnels de la région dans le but d'intégrer des symboles culturels au design. M. Waugh s'emploie à concilier la sensibilité culturelle et la responsabilité environnementale à l'aide de technologies durables et de ressources renouvelables.





Photo du haut La facade du Squamish Lil'wat Cultural Centre, composée de fenêtres à double vitrage est comme une maison longue de planches, mais transparente, et qui épouse la topographie de la colline, grâce à une structure de colonnes et de poutres en composite qui respecte les dimensions des segments structuraux de la grande maison traditionnelle salish. Photo : Michael Bednar

Photo du bas La salle de cérémonie de la Maison des Premières Nations est enveloppée d'un mur de cèdre tissé inspiré des nattes en jonc tressé utilisées pour empêcher les courants d'air d'entrer dans la grande maison traditionnelle des Salishs. Photo : Nic Lehoux

Ci-contre Le O'Siyam Pavilion est un pavillon de musique situé dans un superbe parc. Il explore la relation entre une structure de bois ondulé et l'acier, évoquant un endroit où l'océan rencontre les montagnes. Photo : Michael Crane

Alfred Waugh
MRAIC, AIBC, LEED AP

Je suis un architecte des Premières Nations basé à West Vancouver, en Colombie-Britannique. Mes racines sont à Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest, et j'ai le statut d'indien de la nation Fond Du Lac du Nord de la Saskatchewan.

Je suis devenu architecte afin de chercher une compréhension « alter-native » de la discipline dans un contexte postcolonial et de saisir l'essence culturelle des peuples des Premières Nations dans une langue moderne. Je crois qu'il est important de développer une architecture à la fois culturellement sensible et respectueuse de l'environnement. Si nous prétendons avoir un lien étroit avec la Terre mère, alors nos bâtiments devraient fusionner les paysages culturels, naturels et spirituels.

L'« indigénéité » vise à capter l'essence des peuples des Premières Nations. En tant qu'architecte autochtone qui a grandi dans une communauté subarctique et a passé beaucoup de temps sur les terres, je m'inspire de la culture chipewyan de ma mère, du climat nordique et de l'architecture de la frontière. Cette base est enrichie par mon intérêt pour l'approche technique de la science occidentale en matière de durabilité.

Je crois que l'humanité doit emprunter une nouvelle voie architecturale, axée sur l'interrelation des choses et combinant les influences des cultures autochtones et non autochtones afin de développer de nouvelles façons de vivre en harmonie avec la nature. Le travail des architectes autochtones promet d'enrichir la conversation entourant l'identité architecturale nationale dans les États post-coloniaux en considérant comment l'indigénéité s'exprime architecturalement dans notre monde complexe et interrelié.

Au début de ma carrière, j'étais architecte de projet chez Busby + Associates Architects pour le Nicola Valley Institute of Technology, l'un des premiers collèges autochtones du Canada. Ce projet a reçu une médaille du gouverneur général en architecture en 2004, un prix qui m'a amené à lancer nom propre cabinet d'architecture pour poursuivre mes idées sur l'indigénéité. Le Centre culturel Squamish Lil'wat à Whistler honore la culture de deux peuples des Premières Nations tout en respectant le paysage de la vallée de Callaghan. Le O'Siyam Pavilion à Squamish reflète un endroit où l'océan rencontre les montagnes. De plus, le Indian Residential School History and Dialogue Centre de l'Université de la Colombie-Britannique hébergera des archives numériques du dialogue de vérité et de réconciliation d'un océan à l'autre et offrira de nouveaux programmes, espaces et possibilités.

www.formline.ca

Rassemblement *megosowin*: esprit, terre et forme chez les architectes et les designers autochtones de l'île de la Tortue

Gerald McMaster

Freespace, le thème de la 16e exposition internationale d'architecture — La Biennale di Venezia, souligne le lien harmonieux entre l'humanité et le reste de la nature à travers l'architecture. La présence à cette rencontre internationale d'un groupe dynamique et hétérogène d'architectes et de designers de l'île de la Tortue (Canada et États-Unis) s'est donc tout naturellement imposée. L'architecture et le design autochtones sont des façons de penser et des modes de pratique relationnelle guidés par le savoir et les principes anciens des peuples autochtones. Bien que les participants soient originaires de diverses régions d'Amérique du Nord et que chacun d'entre eux ait sa propre approche de la conception et de la création de l'environnement bâti, ils ont rapidement développé une expérience narrative s'appuyant sur leur histoire et leurs préoccupations communes.

Alors que je rencontrais ces penseurs créatifs et les observais à l'œuvre, je me suis souvenu de la notion de *megosowin* des Cris des plaines. Évoquant une bénédiction divine ou spirituelle, le terme *megosowin* véhicule les notions d'intuition, de prospective, de pensée ou de vision, ainsi que l'idée de dons et de pouvoirs personnels inexploités. Si l'inspiration artistique est un type de *megosowin*, au niveau ontologique, cependant, *megosowin* peut faire référence à la lumière, à l'air, à l'espace et à la vie elle-même. Lorsque le Grand Esprit a créé les êtres humains, il nous a donné le *megosowin*, le pouvoir de la créativité pour façonner notre monde et nos vies.

Le concept de *megosowin* transmet une notion implicite, à savoir l'impératif éthique que l'être humain doit créer de façon vertueuse. Afin de respecter cette voie, les architectes et les designers autochtones doivent se laisser guider par la sagesse des Aînés de nos communautés. Il faut également que les décisions en matière de design servent d'autres desseins (humains et non humains) dans le respect des traditions et des protocoles des communautés. Le respect de ces principes donne naissance à une architecture en accord avec les forces de la nature, qui accepte les dons généreusement offerts par la Terre mère et son environnement. Les termes *freespace* et *megosowin* incarnent tout à fait ces notions.

La spatialisation du Canada et des États-Unis sous l'expression « île de la Tortue » contribue à rétablir une expérience sans frontières comme premier principe de commissariat de cette exposition. Le rassemblement de seize architectes originaires de communautés et de nations autochtones d'Amérique du Nord sous la bannière de l'île de la Tortue s'inscrit dans un effort de décolonisation visant à attirer l'attention sur les frontières, les murs et les périmètres qui délimitent le paysage autochtone et à les éliminer. Les frontières nationales du Canada et des États-Unis sont une notion occidentale établie au mépris des peuples autochtones et des territoires qui chevauchent ces frontières. Pourtant, la libre circulation des personnes, des biens et des idées constitue, depuis des temps immémoriaux, l'expression la plus tenace et la plus vive des liens mutuels entre les nations autochtones et de leur rapport à la terre.[1]

Du point de vue des peuples autochtones, un territoire peut avoir plusieurs gardiens. Par exemple, je vis actuellement à Tkaronto (Toronto), un territoire que se partagent traditionnellement les Anishnawbe, les Mississaugas de New Credit, les



Haudenosaunee et les Hurons-Wendats. Du fait de sa localisation et de sa géographie, Toronto a toujours été un « lieu de rassemblement », un lieu où de nombreuses tribus régionales se rendaient et auquel elles se sentaient attachées.[2] Il ne s'agit pas de nier la réalité des conflits intertribaux, qui semble être une triste réalité de notre espèce. Je souhaite plutôt souligner le fait que la propriété territoriale n'est pas une valeur autochtone courante.

Les colons européens ont tiré parti de l'absence de cette valeur alors qu'ils ont imposé leur programme colonialiste, façonnant une vision de l'Amérique du Nord favorable à la propriété impériale et privée. Comme le soutient Rebeka Tabobondung, « dans les récits dominants, les Autochtones apparaissent uniquement lorsqu'il est commode pour les Canadiens de construire, de justifier et de maintenir leur image et leur identité. Par exemple, à l'époque du premier contact avec les Européens, le territoire connu sous le nom de Canada est décrit comme *terra nullius* ou "terre déserte". Il s'agit d'une locution latine et d'une théorie juridique tirées d'une bulle pontificale de 1095, *Terra nullius*, qui autorisait les États chrétiens européens à revendiquer des territoires occupés par des non-chrétiens. »[3] Le rejet, par les gouvernements et les colons européens, des Autochtones, de leurs croyances, de leurs liens mutuels et de leur rapport à la terre a eu des conséquences graves et traumatisantes pour nos communautés, comme en témoigne le très hostile système de pensionnats indiens. En effet, les violations de traité, le mépris à l'égard des cultures autochtones et les logements inadéquats sont quelques-uns des nombreux problèmes qui persistent encore.

UNCEDED

Toutefois, malgré ces difficultés considérables, les nations et le peuple autochtone de l'île de la Tortue survivent. Aujourd'hui, un grand nombre de personnes font revivre leur communauté, leur culture et leur mode de vie. Cette exposition de la Biennale, *UNCEDED : Terres en récit*, est notre plateforme pour partager certaines de ces histoires et expériences à travers le langage du design et de l'architecture. Lorsque nous avons mis au point l'exposition *UNCEDED*, nous nous sommes inspirés de la notion de « survivance » chère à Gerald Vizenor, qui évoque simultanément la présence/l'absence de corps politique autochtone dans la formation discursive de l'île de la Tortue, l'importance de la présence autochtone exprimée grâce à la littérature orale de façon à garantir l'intégration des peuples autochtones dans les récits nationaux et publics à plus vaste échelle, et la renonciation de la domination par le colonialisme.[4] Le pavillon de l'île de la Tortue fait donc office de Tkaronto symbolique : un lieu où les nations autochtones peuvent se réunir pour échanger des biens et des histoires, abolir les frontières, et défendre et préserver mutuellement la terre. En parallèle, et dans l'esprit de ce lieu de rassemblement, nous travaillons sur des efforts de réconciliation avec des amis, partenaires et communautés non autochtones, forts d'une conviction commune quant à la possibilité d'une coexistence pacifique.

En tenant compte du colonialisme à la fois comme toile de fond et comme contexte, nous avons décomposé l'exposition *UNCEDED* en trois thèmes

Première réunion d'équipe, 20 septembre 2017, OCAD University. Photo : Chapman Productions



principaux : résilience, autodétermination et indigénéité. La résilience des peuples autochtones, par exemple, continue de reposer sur la connaissance approfondie d'un territoire et une relation éternelle avec la nature. N'ayant jamais cédé nos territoires, nous n'avons jamais renoncé à notre droit de vivre sur ces terres et de vivre de leurs ressources. Ainsi, nous continuons à revendiquer notre droit autodéterminé de vivre sur des territoires propices à l'expression et à l'incarnation de nos valeurs. À cette fin, la pensée conceptuelle autochtone comprend notre responsabilité commune de la santé future de la terre. Cette philosophie s'appuie sur la fierté de nos ancêtres et n'en reste pas moins concentrée sur la santé et le bien-être futurs des enfants de nos petits-enfants.

À titre de commissaire, *UNCEDED* s'est révélé un projet ambitieux. Le processus de planification a non seulement accueilli seize barchitectes, ce qui représente seulement une sélection parmi les centaines de communautés autochtones de l'île de la Tortue, mais il a également nécessité une stratégie de commissariat à même de « coudre ensemble ces perles de perspectives ». Les seize architectes font preuve de résilience dans leurs projets et leur pratique. Historiquement, les designers d'architecture et les architectes autochtones se sont reposés sur des canons eurocentriques qui au mieux ignoraient complètement les formes et la façon d'être autochtones et, au pire, les dénigraient activement. Toutefois, en dépit de ces obstacles et d'autres encore, les architectes que nous avons réunis ici, à Venise, servent et enrichissent maintenant leurs communautés par leur vision et leur design.

La résilience de ces architectes autochtones, et d'autres, trouve un écho dans les mots employés par l'auteure syilx de la nation Okanagan Jeannette Armstrong et ce qu'elle appelle : la « démarche créatrice autochtone ». Dès 1991, Jeannette Armstrong constatait que « les Autochtones réalisent, à la suite du contact, des découvertes extraordinaires importantes pour leur survie permanente grâce à des tentatives continues de maintenir et d'appliquer les principes de coopération inhérents à la démarche créatrice autochtone ».[5] Les principes à la base de cette coopération sont spatiaux, sociaux, spirituels et empiriques, effectuant un parallèle entre l'expérience autochtone et la cosmologie, la communauté et l'histoire. Pour obtenir des conseils sur ce travail vital, les architectes et les designers autochtones se tournent vers le savoir ancestral et vers leur communauté. Pour les formes, ils se tournent vers la nature.

L'être autochtone existe dans une notion cosmologique de « plurivers », dans laquelle les personnes coexistent dans plusieurs domaines temporels et spatiaux à travers la négociation de désaccords ontologiques.[6] *UNCEDED* évolue également dans ce plurivers, où les différences entre l'expérience et l'approche des architectes donnent lieu à une présentation multivocale des Autochtones nord-américains contemporains. Afin d'orchestrer ce chœur de voix autochtones, en tant que commissaires, nous devions écouter attentivement ces voix et instaurer des conditions propices à leur traduction par

Photo : Pierre Charron, *Sous Bois 2 — Rockport, Nouveau-Brunswick*



des expressions uniques. Notre rôle de commissaire nécessitait également de comprendre comment une voix individuelle ferait écho aux autres toutes proches. Pour ce faire, de nombreuses heures de rencontres en personne, de téléconférences, ainsi que des ateliers avec les seize architectes ont donné lieu à une structure thématique axée sur quatre territoires métaphoriques : territoires d'autodétermination, territoires de résilience, territoires de colonisation et territoires d'indigénéité. Ces territoires passent outre les frontières coloniales et transcendent toute séparation spatiale et temporelle. Ils sont nés organiquement de multiples échanges de savoir, d'histoire et d'expérience entre les architectes engagés dans une démarche créatrice autochtone.

Notre stratégie de commissariat de plurivers et multivocale fait écho au thème de la Biennale *freespace* et à mon terme *megosowin*. Ces notions coïncident avec l'approche autochtone anhistorique et indéterminée du design, qui évolue toujours avec le temps en réponse aux circonstances dont les effets tirent des ressources des domaines du passé, du présent et de l'avenir et s'étendent au-delà.[7] Les Autochtones mobilisent et réorganisent constamment des expériences tangibles et intangibles entre eux afin de créer des formes d'expression qui représentent leurs valeurs. Les perceptions autochtones de l'histoire s'appuient sur la mémoire et les connaissances ancestrales, transmises de façon continue de génération en génération. Ce processus constitue la base de l'exposition *UNCEDED*, ainsi que celle de la stratégie de survivance autochtone par rapport au traumatisme de la colonisation. Il se concentre sur le maintien de la résilience commune entre l'humain et le non-humain, l'Autochtone et le non Autochtone, ici, sur notre île de la Tortue ancestrale bien-aimée.

NOTES

1. Gerald McMaster, « Being and Becoming: From *the Faraway Nearby* », tiré de The Faraway Nearby, éd. Denise Brikhofer et Gerald McMaster (Toronto : Black Dog, 2017), 21–35, 23.
2. Rebeka Tabobondung, « Wasauksing – Vancouver – Toronto: My Path Home », tiré de *Subdivided: City-Building in an Age of Hyper-Diversity*, éd. Jay Pitter et John Lorinc (Toronto : Coach House Books, 2017), 46–54, 49–50.
3. Ibid., 50.
4. Gerald Vizenor (éd.), *Survivance: Narratives of Native Presence* (Lincoln, Nebraska : University of Nebraska Press, 2008), 1.
5. Jeannette C. Armstrong et Douglas Cardinal, *The Native Creative Process: A Collaborative Discourse* (Penticton, Colombie-Britannique : Theytus Books, 1991), 58.
6. Soren C. Larsen et Jay T. Johnson, *Being Together in Place: Indigenous Coexistence in a More Than Human World* (Minneapolis : University of Minnesota Press, 2017), 6.
7. Tim Ingold, *The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skill* (New York : Routledge, 2000), 136, 142.

Les voix autochtones de l'architecture

David Fortin

« Il est de notre devoir d'écouter la voix des personnes qui ont habité ce pays pendant des milliers d'années. L'ignorance nous conduira à notre perte. »[1]

> « Quelque part au-delà de la promesse
> d'une aube nouvelle
> les cercles de mystères
> et les lieux sacrés
> tourbillonnent dans une tempête infinie
> [...]
> Debout, au bout
> du monde
> J'attends l'aube nouvelle »[2]

En 2015, on a lancé une série d'appels à l'action avec la publication tant attendue du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR). Ces appels à l'action découlaient des travaux de recherche effectués dans le cadre de la CVR sur le traitement consternant auquel les autochtones ont été soumis pendant la tentative de génocide prolongée partout au pays. Des institutions de divers niveaux de gouvernements, dont les universités, ont depuis pris des engagements de plus en plus importants visant à mettre en œuvre des stratégies pour mieux sensibiliser les gens à cette tragédie et à passer à une véritable relation de nation à nation, conformément à ce qui était prévu dans les premiers traités, en vertu desquels les autochtones et les colons étaient censés profiter équitablement de la prospérité découlant de leur cohabitation.

C'est notamment en se demandant ce qu'une réconciliation dans le domaine de l'architecture signifierait pour le Canada qu'on a décidé de former l'équipe de UNCEDED. Comme l'a constaté à juste titre la CVR, il faut écouter les voix autochtones dans le processus de réconciliation, en commençant par les Aînés et les détenteurs du savoir des communautés de l'île de la Tortue, et en incluant les architectes autochtones qui partagent le défi commun d'exprimer notre patrimoine, notre identité et notre relation unique avec la collectivité et la terre au moyen du design. Toutefois, le processus est compliqué par le fait que tous ces architectes professionnels ont été formés par des institutions et selon des modèles de stage reposant en bonne partie sur des valeurs, des processus et des mesures non autochtones. Qui plus est, nous travaillons actuellement dans un contexte professionnel dans lequel les bâtiments et les processus de design sont de plus en plus banalisés, ce qui va à l'encontre des principes fondamentaux des autochtones qui consistent à chercher à établir des liens substantiels et profonds avec tout ce qui nous entoure, dont la Terre mère. Pour de nombreux Autochtones, du point de vue d'une réalité post-apocalyptique, une grande partie du milieu bâti est aussi profondément détaché de la terre, de nos cultures et de nos manières d'être que les langues importées que nous utilisons pour le décrire. Par conséquent, bien qu'Yvonne Farrell et Shelly McNamara aient raison d'affirmer que « tout le monde a le droit de profiter de l'architecture », la relation coloniale entre les bâtiments et les Autochtones raconte une autre histoire depuis longtemps.[3]

Les personnes qui aspirent à des notions comme la « décolonisation » se demandent donc, de manière



générale, si les architectes peuvent vraiment réussir à réconcilier leur profession avec les Autochtones, leur histoire et leurs valeurs. Comment les Autochtones de l'île de la Tortue imaginent-ils le milieu bâti de l'avenir? Et, surtout, qu'apportent les voix autochtones au discours architectural contemporain?

Chez les Autochtones, la transmission gratuite du savoir est un processus régional, lent et nécessitant de la patience, et intergénérationnel qui comporte de nombreuses dimensions essentielles, dont des cérémonies, le langage, le récit oral et la recherche de l'interrelation entre toutes choses. Ce type de savoir est difficilement réconciliable avec un contexte de design qui est plutôt sécularisé, catégorisé et accéléré, et dans lequel on accorde souvent la priorité à la stimulation sensorielle ou au raisonnement cérébral. De plus, on ne peut pas facilement l'intégrer aux processus architecturaux conventionnels ou aux méthodes représentationnelles, ce qui rend difficile de prédire où un éthos de conception architecturale décolonisée pourrait nous conduire collectivement.

L'INDIGÉNÉITÉ DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE

Les questions soulevées plus haut étaient au cœur de la formation, en 2013, de l'École d'architecture McEwen de l'Université Laurentienne, à Sudbury, en Ontario, le dernier programme d'architecture créé au Canada en plus de 40 ans. Le défi de la création du programme, motivée par la mission triculturelle de l'Université Laurentienne, qui englobe les trois principales cultures du Nord de l'Ontario (anglophone, francophone et autochtone), consistait à mettre au point un programme d'études dont l'une des premières priorités consisterait à incorporer tous les enseignements autochtones, non seulement comme un concept historique ou une spécialisation, mais en raison de leur valeur pédagogique pour tous les étudiants, pendant toute la durée de leurs études. À l'époque, il s'agissait d'un concept révolutionnaire.

Sous la direction de l'Université, l'École d'architecture McEwen s'est attaquée à la tâche de la bonne manière : on a commencé par écouter les membres autochtones de la faculté et de la collectivité dans le cadre de séances de visualisation d'avenir, puis on a invité le représentant le plus respecté de la communauté architecturale autochtone du Canada, Douglas Cardinal, à prononcer la conférence inaugurale de l'École. L'École a également embauché Jake Chakasim, un Cri du territoire Mushkegowuk de la baie James, ainsi que moi-même, un Métis des Prairies. À nous deux, nous représentions le tiers des professeurs fondateurs. L'École d'architecture McEwen a également été la première école d'architecture au monde à rémunérer des Aînés et des détenteurs de savoir autochtones pour jouer un rôle central dans tous les aspects de l'établissement, en conseillant au quotidien les professeurs, le personnel et les étudiants sur une variété de questions. Au cours des cinq années suivantes, l'École a embauché Eladia Smoke (Annishinabe) et Patrick Stewart (Nisga'a) comme professeurs à plein temps; a engagé l'Aîné métis Marcel Labelle pour qu'il enseigne non seulement la fabrication de canots d'écorce de bouleau mais aussi

Examen final à l'École d'architecture McEwen, 21 décembre 2017.
De gauche à droite Patrick Stewart, Eladia Smoke, Jake Chakasim, Chris Cornelius, Will Morin (professeur de culture ojibway), Adele Madigan et Teala Nadjiwon (Première Nation Batchewana)

pour qu'il partage son savoir traditionnel connexe; a invité Alfred Waugh et Wanda Dalla Costa à donner des conférences publiques; a invité Brian Porter et Chris Cornelius à participer à des examens d'atelier, et a parrainé la participation de nos étudiants autochtones au premier Symposium international de l'Institut royal d'architecture du Canada sur l'architecture et le design autochtones, à Ottawa, en 2017. L'École d'architecture McEwen a déjà travaillé avec les Premières Nations Wahnapitae, Henvey Inlet et Batchewana, et a demandé conseil à la Première Nation Atikameksheng locale dans le cadre de l'élaboration de sa constitution. En outre, l'École a récemment accueilli la cérémonie itinérante Walking with Our Sisters pour les femmes autochtones assassinées et disparues du Canada.

La présence constante de multiples voix autochtones a donc joué un rôle central dans l'élaboration du programme d'études et dans la culture générale de l'École d'architecture McEwen, et s'est déjà fait sentir de différentes manières dans l'École. Par exemple, on célèbre désormais une cérémonie du foin d'odeur avant les examens d'atelier pour favoriser la détente et se préparer de manière positive à la journée. Les étudiants sont conscients de l'utilité des cercles de partage et respectent les protocoles, et les Aînés ont exprimé leur point de vue sur le ton à adopter lors de la critique des travaux d'architecture pour s'assurer que les étudiants et leurs travaux soient traités de manière respectueuse.

J'ai eu le privilège de diriger le premier atelier autochtone du cycle supérieur lors du trimestre d'automne de 2017. On a demandé aux étudiants inscrits à ce cours de réfléchir à ce qu'est l'« écoute architecturale » et aux efforts que les architectes doivent faire pour traduire les valeurs et la vision d'une communauté en un milieu bâti qui les représente. On a tenu plusieurs réunions avec des membres de la communauté pour connaître leur histoire, leurs récits, leurs difficultés et leurs espoirs. Pendant tout le trimestre, on a aussi partagé de la nourriture et organisé des cérémonies dans le cadre du cours.

Il n'y avait en fait rien d'exceptionnel à ce qu'un tel atelier, auquel participaient deux Autochtones et huit non Autochtones, collaborent de manière étroite avec une Première Nation à un projet de visualisation d'avenir communautaire. Ce genre d'atelier a lieu de plus en plus fréquemment dans les universités canadiennes. Il s'agissait cependant de la première fois au Canada, et probablement en Amérique du Nord, qu'un tel atelier d'architecture était donné par un professeur autochtone et où les travaux des étudiants étaient non seulement évalués par des membres de la communauté, mais aussi dans le cadre d'une série de rencontres avec d'autres architectes et concepteurs autochtones. Pendant le trimestre, les étudiants ont pu faire la connaissance de Brian Porter (Oneida), de Dalla Costa (Crie), de Ted Jojola (Isleta Pueblo), de Stewart (Nisga'a), de Smoke (Anishinabe), de Chris Cornelius (Oneida) et de Chakasim (Cri), et profiter de leurs conseils.

En revanche, ce qui s'est produit lors des présentations finales *était* exceptionnel. La journée a commencé par une cérémonie du foin d'odeur, puis, à la suggestion des évaluateurs, qui étaient tous autochtones, on a demandé à l'Aîné de commenter chaque projet en premier. Les membres de la communauté se sont ensuite exprimés, avant de céder la parole au groupe d'universitaires et de professionnels. Cela a mis en place une hiérarchie unique des commentaires sur l'architecture, largement nouvelle par rapport aux conventions propres aux ateliers. On a ensuite discuté de ce qui constituait une interprétation adéquate des enseignements culturels, de ce qui constituait possiblement une tentative plus superficielle et de ce qui n'était tout bonnement pas fondé de manière suffisante sur les principes autochtones. Les étudiants non autochtones ont participé ouvertement et respectueusement à la conversation, et les étudiants autochtones ont partagé leur manière unique d'aborder les processus de design.

La leçon la plus importante que j'ai tirée de ces examens est que les discussions nécessitent, en raison de leur nature, ce type de rencontre dirigée par des Autochtones, et que l'École d'architecture McEwen a créé l'espace nécessaire en écoutant les nombreuses voix autochtones depuis sa création. Jusqu'à tout récemment, l'architecture autochtone était considérée avant tout comme un sujet historique dans le discours dominant. On s'y intéressait à travers le prisme romantique de la hutte primitive (ou du tipi, de l'igloo, de la maison longue, etc.) ou comme s'il s'agissait d'un concept révolu. On aurait accordé peu de valeur, par exemple, à faire construire des canots d'écorce de bouleau à toute une cohorte de soixante-dix étudiants, à les faire participer régulièrement à des cercles de partage et à leur demander de passer six semaines à façonner à la main leur propre pagaie. De la même manière, on n'aurait pas présenté des wigwams à tous les étudiants pour donner des leçons intégrées de manière régionale, permettant d'explorer la notion moderne du bois cintré dans le cadre de cours sur les structures, et il n'y aurait pas eu un cours obligatoire dans lequel tous les étudiants devaient étudier les

antécédants autochtones comme élément essentiel de leur compréhension du design.

UN CONTEXTE EN ÉVOLUTION

L'accent que l'École d'architecture McEwen met sur l'apprentissage autochtone comme stratégie pour l'enseignement exhaustif de l'architecture est un bon indicateur des changements décisifs qui se produisent de manière générale et par lesquels nous constatons, souvent à notre grande surprise, une importante résistance politique et culturelle à certains aspects de la mondialisation. Il aurait été difficile de prédire l'importance de cette résistance il y a dix ans à peine; et bien que celle-ci se manifeste par des sentiments nationalistes forts et souvent inquiétants, nous voyons apparaître des brèches dans le refus autrefois dominant d'écouter la voix des opprimés. Les étudiants en architecture d'aujourd'hui font de plus en plus partie d'une génération fière, multiculturelle, inclusive et informée qui remet en question le contexte sociopolitique du design et les moyens technologiques employés pour construire les choses. Ce changement aura certainement des répercussions durables sur la profession de nombreuses manières, y compris dans la relation avec les Autochtones.

Une certaine confusion demeure toutefois quant à la signification d'« autochtone » dans ce contexte. En 1964, Bernard Rudofsky marquait les esprits en soutenant que les bâtiments qui « n'ont pas de pedigree » ont une valeur inestimable qui est pourtant largement ignorée dans le discours architectural dominant. Il s'est servi des mots « vernaculaire », « anonyme », « spontanée », « autochtone » et « rurale » pour décrire cette « architecture sans architectes ».[4] L'architecture « autochtone » était alors considérée comme une sorte de philosophie de construction régionale fondée sur les matériaux locaux et les systèmes traditionnels qui pourrait être facilement enseignée par un mentor compétent. Toutefois, une année à peine avant la publication du texte de Rudofsky, Douglas Cardinal avait ouvert son bureau d'architecture à Red Deer, en Alberta, ce qui allait donner une forme autochtone d'expressionnisme architectural tout à fait canadien qui compliquerait apparemment l'inclusion par Rudofsky du qualificatif « autochtone » pour décrire l'« anti-architecture ». Cardinal s'est rapidement imposé comme un grand architecte et un Autochtone fier et pratiquant qui a consacré sa vie à mettre en application les enseignements des Aînés et des communautés avec lesquelles il travaille pour créer des formes et des espaces architecturaux stupéfiants qui cherchent à créer un lien significatif entre les gens, leur environnement et leur culture. Les vingt années suivantes ont vu d'autres architectes autochtones émerger, comme Stewart, Porter, Harriet Burdett-Moulton et Ray Gosselin, et plus récemment, Waugh et Dalla Costa. Ce n'est toutefois qu'en 2016 que l'Institut royal d'architecture du Canada a mis sur pied un groupe de travail autochtone pour discuter de questions relatives à l'architecture autochtone, et demandé de manière judicieuse à Stewart de diriger cette initiative importante. Bien que l'on assiste à la naissance d'une nouvelle génération d'architectes autochtones, il n'en demeure pas moins qu'on ne compte qu'une quinzaine d'architectes autochtones agréés parmi les quelque dix mille architectes canadiens.

En tant qu'architecte et enseignant fier de son patrimoine métis, je crois que *UNCEDED* représente une étape essentielle en vue de comprendre comment le design s'intègre au contexte sociopolitique pour produire des résultats probants pour nos communautés. J'espère que cette exposition encouragera la prochaine génération d'architectes autochtones à demeurer ancrés à la terre et aux enseignements de leurs Aînés et des détenteurs de leur savoir traditionnel, et sera leur inspiration pour concevoir un monde qui correspond davantage à leurs valeurs, aux valeurs de leur communauté, aux valeurs de leurs arrière-grands-parents et aux valeurs de leurs arrière-petits-enfants — tout cela en même temps. Une telle aspiration collective ne peut qu'avoir une incidence positive sur la manière dont nous voyons notre profession.

NOTES

1. Commission de vérité et réconciliation du Canada. *Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, vol. 6 (Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, 2015), 78.
2. [traduction libre] Michael Robinson, extrait de « The Future: The Swirling Storm » (2006). En ligne. http://www.michaelrobinson.ca/etching/2006_0182.html. Consulté le 10 octobre 2015. Michael Robinson est un artiste et un poète cri.
3. Yvonne Farrell et Shelly McNamara, « Freespace: 16th Intl. Architecture Exhibition. » En ligne. http://www.labiennale.org/en/news/freespace-16th-intl-architecture-exhibition-2018. Consulté le 16 janvier 2018.
4. Bernard Rudofsky. « *Architecture Without Architects* » (New York, Doubleday & Company Inc., 1964), Image 1.

Commanditaires et partenaires

Douglas Cardinal et l'équipe d'*UNCEDED* tiennent à remercier les généreux donateurs et supporteurs qui ont été essentiels à la réalisation de ce projet.

Conseil des arts du Canada

Gouvernement du Canada

La participation officielle du Canada à la Biennale d'architecture de Venise 2018 est coordonnée et soutenue par le subventionnaire principal le Conseil des arts du Canada ainsi que le gouvernement du Canada.

Conseil consultatif des entreprises

Lawrence Ayliffe
John Kim Bell
Duncan Bruce
Michael Dan
Barry Green
John Ralston Saul

Conseiller

Musée des beaux-arts du Canada

Partenaires institutionnels

Musée canadien de l'histoire

Université Laurentienne

OCAD University

L'Institut royal d'architecture du Canada

Partenaires médiatiques officiels

The Walrus

Canadian Achitect

Azure

Commanditaire Érable 100,000 $ +

Barry and Laurie Green Family Charitable Trust

Westbury National

Commanditaire Orme 50,000 $ +

Pamela et Paul Austin

Humber Institute of Technology & Advanced Learning

The Mustard Shop

Commanditaire Bouleau 20,000 $ +

Ontario Association of Architects

Université Laurentienne École d'architecture McEwen

Patrick R. Stewart Architect

Creenisgaa Clothing

Réconciliation Éducation

Commanditaire Épinette 10,000 $ +

Manitoba Association of Architects

Vice

Musee Canadien pour les droits de la personne

Carleton University Azrieli School of Architecture

University of Waterloo School of Architecture

John H. Daniels Faculty of Architecture, Landscape and Design University of Toronto

Parrain 5,000 $ +

University of Calgary Faculty of Environmental Design

Eberhard Zeidler

Woodcliffe Corporation

Ensemble Holdings

The Daniels Corporation

Pierre Charron

Ami 1,000 $ +

KPMB Architects

Urban Capital

Collectif des commissaires autochtones

Raymond Moriyama

The Rochan – Terry Family

Rachael Kane

LGA Architectural Partners

North West Territories Association of Architects

Colin J. Stewart

Ami 100 $ +

Lateral Office

The Sylix Woodworker

Brian Wiles

Shawn Evans

Simon Nessman

Liz Nowak

Monteyne Architecture Works

Workshop Architecture

Douglas Lawrence Architect

David Marsh

Francis Thorpe



Crédits

Concept
Tamarah Begay, Harriett Burdett-Moulton
Douglas J. Cardinal, Jake Chakasim,
Chris Cornelius, Wanda Dalla Costa,
Tammy Eagle Bull, David Fortin,
Raymond Gosselin, Ryan Gorrie,
Matthew Hickey, Gerald McMaster,
Brian Porter, Ouri Scott, Eladia Smoke,
Patrick Stewart, Dave Thomas et
Alfred Waugh

Équipe de gestion de projet chez Douglas Cardinal Architect Inc.
Idoia Arana-Beobide, Jonathan Dickinson,
Adrienne Fainman, Michael Swinwood

Gestionnaire de projet (Venise)
Tamara Andruszkiewicz

Collecte de fonds et marketing
Poet Farrell

Design de l'exposition
The Mustard Shop

Fabrication de l'exposition
Gruppo Fallani

Services de rédaction
Anglais : Morgan Holmes
WordMeridian Communications
Français : Conseil des arts du Canada

Audiovisuel et salles de montre
Westbury National

Extraits de films
Chapman Productions
Insight Media Works Inc.
Mercury Films
Musée canadien pour les droits
de la personne
Productions Cabazon
VICE

Conseillers musicaux
Tim Hill
Iskwé

Concept de la publication
Lisa Kiss Design, Toronto

Concept du marketing
Douglas Cardinal Architect Inc.

Illustration du logo
Catherine Jameson

Développeur web
BlueStone Technological Enterprises Inc.

Vidéo promotionnelle
Kunu Bearchum

Remerciements

L'équipe de *UNCEDED : Terres en récit* souhaite reconnaître et célébrer les amis, les familles, les collègues, les survivants des pensionnats autochtones et des écoles industrielles de l'île de la Tortue (Amérique du Nord) et nos aînés qui ont contribué en grand nombre à faire de ce rêve une réalité, grâce à leurs conseils attentifs et à leur soutien passionné.

Carlson Goes Ahead, James Bird, Joanne Bird, Luis Borrero, Anne Eagle Bull, Harry et Donna Eagle Bull, Jody Ciufo, Christine Crosbie, Amanda Delorey, Kimberly Deriana, Sara Diamond, Floyd Favel, Alex Freedman, Isabelle Hesson, Jack Hesson, Todd Hesson, Kiowa Jackson, Susan A. Kaplan, Valerie Kinast, Laura Lind, Laila Montenegro, Trina Moyan, Greg Murphy, Le Musée Canadian du Canot, Carey Ha-Yalthkin-geme Newman, Jay et Roz Parisien, Tak Pham, Marco Polo, Denise Pothier, Marsha Rovan, Gillian Siddall, Thera Sinclair, Jason Surkan, Allan Teramura, Cheyenne Thomas, Jesus Trevino, Dr. Andrea Walsh, Mason White, Pierre Zundel

Nous tenons à reconnaître le soutien de la lieutenante-gouverneure de l'Ontario qui souligne la réalisation d'initiatives autochtones. Enfin, nous tenons à remercier les porteurs et les bâtisseurs de savoir autochtone qui, pendant des siècles, ont construit des bâtiments et des communautés en parfaite harmonie avec la terre. Ce sont vos enseignements qui nous inspirent à aller de l'avant.

Photo (détail) : Pierre Charron, *Grande Falaise – Parc National des Hautes Terres du Cap Breton, Nova Scotia*

la Biennale di Venezia

16. Mostra
Internazionale
di Architettura

Partecipazioni Nazionali

Conférence de presse : 24 mai 2018, 15 h 30, Arsenale, Isolotto
Inauguration : 24 mai 2018, 17 h, Arsenale, Isolotto
Exposition : du 26 mai au 25 novembre 2018, Arsenale, Isolotto

